

Hecatōgraphie

358097

est à dire les Declaratiōs de plusieurs
Apophtegmes, Prouerbes, sen-
tences, & dictz, tant des
Anciens que des
Modernes.



Auec priuilege.

GILLES CORROZET

PARISIEN AVX BONS

espritz & amateurs des
lettres.



Voulant (Seigneurs) ce petit li-
ure faire

Pour au vouloir des muses sa-
tisfaire,

Jay à par moy pensé bien lon-
guement.

A ce qu'on dict assez communement,
Qu'ilz sont assez voire trop de volumes
Tant d'imprimez que descriptz par les plumes,
Et que plus sont de liures que lecteurs,
Plus de lecteurs que vertueux facteurs,
Plus descriptuains & plus de bien disantz
Que de auditeurs & que de bien faisantz,
Cela pensant ma main qui estoit preste
Pour commencer à escrire, se arreste,
Joignant avecq la sentence premiere
Que on ne met riens maintenant en lumiere
Qui nait esté ou veu ou deguisé,
Mais en voyant que n'est point desprisé
Le bon ouurier qui louurage varie,
Comme vng orfeure en son orfauerie.
Qui dun argent faict vng pot, vne ymage
Puis en changeant & deguisant louurage
Il en faict tout ce qui luy vient à gré.

Ainsi fuyuant celluy en mon degré,
Je ne doibs pas aulcun blasme encourir,
Si iay voulu encercher & querir
Ce qui fut dict des gens de bon scauoir
Le deguisant, pour mieulx le faire veoir
plus richement, comme on faict par raison
De vieulx mesrien vne neufue maison.

Or excusant la coppie infinie
De tant descriptz, on scait & nul le nye
Quvn bon esprit qui les lettres entend
A se montrer de iour en iour pretend
Pour bien daultruy, & affin quil ne meure
Comme ignorant, duquel il ne demeure
Sinon le corps pour estre entre les vers.
De tant descriptz soit en prose ou en vers
Ne font aulcuns si foibles ou petis
Quil nayent en soy attrayantz appetis
Pour lung ou laultre, en sorte que chascun
A son plaisir en peult trouuer quelqu'un,
Et nya liure ou escript qui napporte
Fruict ou plaisir, Voila qui me conforte
En mes escriptz, & qui me a aduancé
De poursuyuir mon propos ia pensé,
Cest ce liuret qui contient cent emblemes,
Authoritez, Sentences, Appophthegmes
Des bien lettrez comme Plutarque & aultres
Et toutesfois il en ya des nostres
Grand quantité, aussi de noz amys
Qui mont prié quen lumiere fust mis
Pour le plaisir quon y pourra comprendre,

A ij

**Et pour le bien qu'on y pourra apprendre.
Recepez donc le livre tel quil est
Et sil vous vient à gré, & il vous plaist
De vray sera occasion entiere
De mettre au iour quelque belle matiere,**

Huidain.

**Quand vous ferez à vostre bon loisir
Et que naurez pas grandement affaire,
Quand vous voudrez prendre quelque plaisir
Et a lesprit par lecture complaire,
Quand vous voudrez scauoir quelque exem-
plaire
Propos moraulx de la philosophie,
Et ce qui est maintesfoys necessaire
Lisez dedans cest Hecatombgraphie.**

Parler peu, & venir au poinct.

Celluy qui le mieulx tirera
Droict au but & plus pres du blanc,
Son cop sera estimé franc,
Et la louenge en recepura.



Vous qui entre les gens parlez
Et tenez propos & languaige
En conseil estans appelez,
Montrez contenance de faige,

De trop parler ne ayez lusaige,
Car de plaisir on ny prend poinct,
Euitez redicte & remplaige,
Et venez droictement au poinct.

Vous qui playdez es iustes courts,
Ne veuillez trop longs plaidz tenir,
Soyez en voz causes plus courtz,
Et venez ou il fault venir:

Sermoneurs ayez souuenir
De conclure a la verité,
Brief pour beau parler maintenir,
Euitez la prolixité.

De tous les coups que l'archer tyre,
Celluy du but donne le pris,
Il ne a faict coup qui ne soit pire,
Comme perdu mis en despris,
Celluy qui a doncq entrepris
De parler sans confusion,
Ainsi que vng homme bien appris,
Face briefue conclusion.

Raison doibt estre au conseil.

De quoy sert la coniunction

*De deux oyseaulx qui sont femelles,
Puis quilz ne peuuent soubz leurs ælles,
Produire generation?*



I vng conseil est assemble
Et raison ne soit la premiere,
Il sera coufus & trouble,
Sans conclusion de matiere:

Car pour bien scauoir la maniere
Et de conseil auoir lepreue,
Ne fault que raison soit derniere:
Mais que en la place elle se treue.

Car tout conseil faict sans icelle,
Ne vient point a perfection,
Comme femelle avec femelle,
Ne engendrent que corruption:
Car quand ilz font production,
De leurs œufz, aucun fruit nen vient,
Tout ainsi sans droicte action,
Vng conseil inutile deuient.

Voise doncques tousiours deuant
La raison comme vray guide,
Et ne mettons noz faictz auant,
Quelle ne tienne en main la bride:
Car si tant peu elle nous ayde,
Nostre faict bien se portera,
Et ne sera celluy timide,
Quand elle le supportera.

Insuffisance.

Moy paouure chien de ma nature,
Si hastif suys à deuorer,
Que en recepuant ma nourriture
Ie ne le ose pas sauourer.

LE pain quon iecte à vng grand chien
mastin

Il le deuore & mange sans saueur,
La gueulle bée il accourt au butin,
Pour de morceaulx estre prompt recepueur,
Il ne prend goust ny à pain ny à chair:
Tous ses morceaulx aualle sans mascher,
Pour retourner aux aultres plus soubdain,
Tout ainsi faict l'homme auare & mondain,
Qui prend des biens sans gouster & taster,
Il serre tout pour plustost se haster,
De retourner gagner des aultres biens,
Iamais ne peult son vouloir contenter,
Tout ce quil a ne luy suffit en riens.

Et toutesfoys le chien se rassasie
En quelque temps, mais lauaricieux
Ne peult oster des biens sa fantasie,
Car den gagner est tousiours soucieux,
Mais dequoy sert ceste grande abondance?
Vouldroit pas mieulx honneste suffisance,
Pour se nourrir: que tant grandes richesses,
Que lon acquiert en peines & destresses
En grans labeurs & obstinez trauaulx.
Meilleur seroit: car ayez beaulx cheuaulx,
Terres, maisons & tout ce que voudrez,
Or & argent & les montz & les vaulx,
Dedans cent ans certes nen iouyrez.

Contre les brocardeurs.

Petite facheuse Arondelle,
Auez uous assez caqueté?
Gaignez au pied tirez de l'elle,
Fuyez uous en daultre costé.



LE brocardeur qui est trop importun,
Doibt estre mis de toutes gēs arriere,
Impossible est quil nen fasche quel-
que vng.

Tant en les dictz quen facon & maniere.
Car sans garder bon ordre en la matiere,
Cause tousiours tant quil en est confus:
Et bien souuent on sen mocque en derriere,
De lescouter saiges font refus.

Tant caqueter, tant parler sans propos,
Est maintesfoys espece de folie,
Cest signe aussi dung cerueau mal dispos,
Auquel prudence est quasi abolie.
Tel iargonneur engendre fascherie,
Aux auditeurs, tout ainsi que Laronde
Fasche les gens, quand si longuement crie,
Car en son chant nya plaisir du monde.

Le babillard à grand difficulté,
Pourroit garder la loy Pythagoricque,
Qui du parler ostoit la faculté,
Cinq ans'entiers, est le terme olimpique.
Silence est donc plaisante & pacifique,
Seur de Prudence & dame des secretz.
Taite ou bien dire est vng prouerbe antique,
Qui est gardé des saiges & discretz.

Defense du Pays.

Vne Spartaine apparceuant son filz
Qui senfuyoit avec les desconfictz,
Pour le Pays si tresfort seuertue
Quoultre nature elle loccist & tue.

Homme couard & lasche de couraige,
Effeminé, trop timide & paoureux,
Ta fuyte ma au cueur mise vne rage
Que impossible est quil soit plus douloureux,
Car au lieu destre enuers toy amoureux
Laisant pitié & douceur maternelle
Je tocciray dung glaiue dangereux,
Prenant le nom dune Mere cruelle.

Las est tu nay contre Loy de nature,
Qui nous contrainct nostre pays aymer!
Tant soit cruelle il nya creature
Qui ne voulsist pour son pays sarmer.
Et tu tenfuy, cela est à blasmer,
Mais des blasmez ie ne veulx estre au compte,
Mieux vault mourant se faire renommer,
Questre long temps viuant à sa grand honte.

La nentreras en Sparte la Cité,
Puis que tu fuy ainsi de la bataille,
Laisant la ville en sa necessité,
En te voulant encloire en sa muraille.
Honneur me dict qua ce coup ie tassaille,
Pour mieux venger liniure du pays,
Je le feray tant que lesprit en faille,
Dont ie lairray les hommes esbahis.

Ingratitude.

*Le Lhierre croist autour d'ung arbre & monte
Iusque au coupeau, & tant croist sa puissance,
Que celuy arbre il offusque & surmonte
Et en la fin luy porte grand nuysance.*

A H Lhierre ie tay trop porté,
Car en fin tu mas surmonté,
Iay trop souffert que ta verdure
Print entour moy sa nourriture,
Et les fueilles & branches tiennes
Se ioignissent avec les miennes.
Ie tay soustenu en ieunesse,
Et tu me nuis en ma veillesse:
Car tu me portes grand dommage
Par ton ample & obscur vmbage,
Tant que mes fleurs & mes bons fruidz,
Sont par toy gastez & destruidz:
Et ne puis bailler à mon maistre
Tel proffit comme il souloit estre.
Ainsi est il de plusieurs gens,
Qui sont d'amié negligens,
Et ne congnoissent les biens faictz
Qui par les aultres leurs sont faictz:
Ains mettent tout leur estude
Par le vice Dingratitude,
A supplanter leurs bienfacteurs,
Qui de leur faict son conducteurs,
Car ceulx qui les ont esleuez
Sont par eulx foullez & greuez,
Comme ingratz, pires que les bestes,
Qui sont en ce faict plus honnestes.

Hayne recommencée pire que deuant.

Apres qu'un charbon est estainct,
Et de rechef du feu attainct,
Lardeur est plus grande beaucoup
Quelle n'estoit à l'autre coup.

Q Vand vng courroux est appaisé
Et puis apres il se rallume,
A lestaindre est mal aisé,
Car plus que deuant ard & fume:
Ainsi que lon void par coustume,
Vng charbon qui estainct fera,
Sil est au feu tout se consume,
Et plus ardemment bruslera.

Vne hayne recommencée,
Est beaucoup plus dure & cruelle,
Que n'estoit la fureur passée,
Et en sort bien plus grand querelle,
Si le feu monte en la ceruelle
Ou il auoit desia esté,
La noise en sera plus mortelle
Plongée en ire & cruaulté.

Celluy qui void doncq courroucer,
Son amy qui puis se rappaise,
Il ne doibt point recommencer,
A le faire chault comme braise,
Car sil s'esmeust en la fournaise
De son cerueau tout gastera,
Et ne sera iamais bien aise,
Iusque a ce quil sen vengera.

Vertu domine sur les Astres.

*Si une femme est née soubz le signe
Du Scorpion, qui de la queue poingt,
Certes cela pourtant nempesche point
Sa chasteté, uertu tant sainte & digne.*

L Es naturelz qui du Ciel estudiant
Les haultz secretz, être aultres choses diēt,
Le Scorpion auoir regard aux membres,
Et lieux honteux, & aux secretes chambres.
De la marris, ayantz l'opinion,
Si femme naist dessoubz le Scorpion,
Quelle aymera le plaisir de la chair,
Mais Salomon voulant plus hault chercher,
Nous a escript que l'homme de prudence,
Dominera sur mauuaise influence,
Des astres clers, & des signes celestes.
Si ainsi nestoit, nous viurions comme bestes,
Suyuant leffect que nature nous donne:
Pareillement la femme qui est bonne,
Ne fera point par constellation,
Folle de corps en sa condition,
Selle ne veult: car raison ladmonneste
Destre tousiours en tous ses faictz honneste,
Et nya signe au Ciel resplendissant,
Qui soit sur elle aulcunement puissant
Sy elle veult de ferme volonté,
Garder son corps par sainte chasteté.

Amour ne se peult celer.

Je suis ung liure auquel on appercoit
Les grans secretz de lamoureuse flamme,
Je suis gardé de ceste belle dame,
Pour ung amy quelque parte ou il soit.

A Mour est de si grand puissance,
Qu'il ne se peult tousiours celer:
Car il tend à la iouissance
Non obstant baiser ou parler.
Regard ne peult le cueur faouler,
Le penser repaist quelque temps,
Mais cela nest que battre l'ær,
Iouyr faict les amans contens.

Mais quand on pert tous ces acces,
Qu'on ne peult veoir, baiser ou dire,
Le cueur tresbuche en tel exces,
Qu'il veult ses grans douleurs escripre,
Affin que laymè puisse lire
Le dueil que l'autre peult souffrir.
Et comme il est en ce martire,
Par faulte d'amour luy offrir.

Ceste dame donc esgarée,
De son amy trop rigoureux,
A escripre cest preparée,
Ses regretz & plainctz douloureux,
Pour le monstrier à lamoureux,
Affin qua elle se ralie,
Mais par telz escriptz malheureux,
A chascun monstre sa follie.

Contre la foybleſſe des Amoureux.

*Si Cupido me uient lancer ſes fleſches,
Ses grans flambeaulx, & ſes ardantes meſches,
Lors que ie dors & ſuis enſommeillée,
Que fera il quand ſeray reſueillée?*

CEulx qui ſont poingtz du mal daymer,
Y treuent touſiours quelque excuſe
Diſans qu'on ne ſe peult armer
Contre Amour qui vient entaſmer
Leur cueur, par ſa ſubtile ruſe,
Et comme ceſte dame accuſe,
Cupido qui daymer la preſſe,
Ainſi excuſent leur foybleſſe.

Mais ceſt trop grande laſcheté,
De ſe laiſſer vaincre en ce point.
On ſcait bien que la volunté,
Qui vit en franche liberté,
Eſt la maĩſtraĩſſe, ou ne leſt point,
D'alleguer Cupido me poingt,
Et me meſt au cueur vne raige,
Ceſt faulte dauoir bon couraige.

Amour ne vient point en dormant,
Si ce neſt ſonge ou fantaſie,
Que peult auoir vng fol amant,
Qui va la mytié reclamant,
Dune dame quil a choĩſie?
Femme neſt point damour faiſie,
Dormant, veillant aulcunement,
Sans y donner conſentement.

De tribulation vient prosperité.

*Cest ma uie & ma soustenance
Quand en moy brusle ung feu ardent,
Mais si le feu se ua perdant
Ie peris en grand desplaisance.*

SOuuentefois prosperité
Procède de l'aduersité.
Et de la tribulation,
Vient grande consolation.
Le feu en monstre la maniere
Auquel est substance & lumiere.
La substance est chaulde & ardente,
La lumiere est clere apparante,
La grand ardeur note tristesse,
Et la clarté ioye & liesse.
Et comme apres nuyct sans seiour,
Succede le cler & beau iour,
Tout ainsi la ioye succede
A douleur dont elle procede.
La forge en faict la clere preuue,
Si grand feu en elle se treuue,
Elle en sera mielux soustenue,
Du maistre dont elle est tenue,
Et tant plus elle bruslera
Tant mieulx soustenue sera,
Si nous sommes doncq tourmentez,
Et par aduersité tentez,
Nous debuons auoir lesperance,
Qu'il en viendra ioye & plaifance.

Liesse & tristesse.

*Celluy n'ya en ce monde uiuant,
Qui des douceurs diceluy nait gousté
Et qui des maux & douleurs nait tasté,
Ainsi que dict Homere tresscauant.*

IVppiter Dieu qui les haultz cieulx gouuerne
En son celier tient publique tauerne,
A tous venantz, par les mains de fortune,
Qui donne à boire à chascun & chascune
En verres clers, en tasses & vaisseaulx,
Deux vins diuers de differens tonneaulx,
Lung est claret, petillant, vigoureux,
Ioyeux & bon, friant & faououreux,
Et ce vin la par vng valet bien gent,
Se tire en potz qui sont dor & dargent.
Le second vin est trouble & esuenté,
Gras & pesant tout aigre & tout gasté,
Meslé de lie, estonné du tonnerre,
Tiré dedans aucuns vieulx potz de terre.
Fortune est la qui des yeulx ne void goute:
Laquelle en verse à chascun pinte ou gousté.
Goute ny void, car alors quelle pense
Verser bon vin, ne verse que despense:
Aulcunesfois le bon vin elle donne,
Pour le mauuais à chascune personne.
Ioye & douleur denotent ces deux vins,
Dont nous beuons qui sommes pellerins
Et n'ya nul en faisant le voyage:
Lequel nait beu dung ou daultre breuuaige.
Qui fait

Qui faict mal, hayt la lumiere.

Qui faict mal en quelque maniere
En tuant & en destroussant,
Et à dieu nest obeyssant,
Il hayt uerité & lumiere.

Celluy qui à son prochain nuict,
Et luy veult faire du dommage,
Cerche tenebres & la nuyct,
Pour auoir mieulx son aduantaige.
La clarté n'est à son visage,
Car elle luy faict mal à loeil.
La main met deuant son visage.
Craignant la clarté du Soleil.

Tous les larrons fuyent le iour,
Aumoins le iour de congnoissance,
Brigans es boys font leur seïour,
Et meurdriers cherchent ignorance.
Celluy qui de tromper saduance,
Faict son cas sil peult en cachette,
Soubz les tenebres de oubliance,
Et nen faict mise ne recepte.

Or ce pendant que temps auons,
Laiſsons tenebreuse obscurté,
Le reluisant Soleil suyuons,
Qui rend par tout si grand clarté,
Lequel a de luy attesté,
Que qui suyt sa bonté diuine
Il suyt lumiere & verité,
Et en tenebres ne chemine.

Chasteté vaincq Cupido.

Contre Pallas Cupido son dard lance,
Mais au deuant elle met son escu,
Et faict si bien quelle le rend uaincu,
Tout desnüé d'armes & de puissance.

SAincte Pallas d'esse trespudicque,
L'honneur test deu & pris victorieux,
Tu as vaincu Cupido l'impudicque,
Adouclissant son vouloir furieux.
Ton chef bening celeste & glorieux
Sera aorné du laurier de victoire,
Et pour accroistre encores mieulx ta gloire,
La palme en main te fault pour signe & marque,
Comme a bien sceu coucher en son histoire,
Ton grand amy le tresscauant Petrarque.

Suyuez suyuez mes dames ceste cy
Qui scait tresbien à l'amour resister,
Cest chasteté qui faict crier mercy
A folle amour, quand il veult persister.
Soubz son guidon veuillez doncq assister,
Contre la chair gaignerez la bataille.
Si vous voyez que Venus vous assaille,
Prenez pour vous lescu de chasteté,
Lors ne craindrez son pouuoir vne paille
Si vous auez armes dhonesteté.

La cruaulté d' amour.

*Puis que ie sens par amoureux encombres,
Vng feu qui met cueur & corps à torment,
Sans recepuoir de dame allegement
Fault que le sperit sen uoise soubz les umbres.*

L Homme brullant en ardeur excessiue
De fol amour, pour la beaulté naïfue,
De quelque dame ou belle damoyelle,
Est il pas fol de tant souffrir pour elle?
L'homme est il pas d'une sotte nature,
De tant souffrir pour beaulté qui peu dure?
Maulx & trauaulx, tristesses & malheurs,
Pour vng plaisir on à mille douleurs.
Tu voy lecteur le malheureux souldard,
Dont sort vng feu qui le consume & ard.
Et lequel feu ne vient poinct de dehors:
Ains vient du cueur au milieu de son corps,
Parquoy ne peut le fol amant se plaindre,
Si ceste ardeur le vient brusler & poindre,
Veu que cest par luy qui le souffle & allume,
Pour se brusler: mais femme par coustume,
Quand elle voit ce paoure homme tout nu
Sans biens, sans croix, sans quelque reuenu
Elle le hayt, & de soy le dechasse,
En lieu daymer rudement le menasse:
Il appert donc que tout homme amoureux,
Nourrit en soy ce feu trop rigoureux,
Mais quand il a tout son bien despendu
Il est chassé comme vng homme pendu.

Le mauuais esleué, & le bon humilié.

Toufiours se sent par orgueil esleué,
L'homme mauuais de sa condition:
Mais le bon homme en sa perfection
Humble se tient comme ung boiteux greué.

ON void souuent cest embleme & enigme
Verifié, car l'homme qu'on estime
Bon & loyal, & tel est il aussi,
Vit humblement en peine & en soucy
Considerant sa grand fragilité,
Cela le rend vng peu debilité,
Et na de soy aulcune confiance,
Si au premier nen a l'experience:
Ains peu à peu il se met en auant,
Comme vng boiteux qui chemine souuent,
En sappuyant au baston de force.
Mais le mauuais de hault voler sefforce,
Honneur pretend, & grand authorité,
Par vaine gloire & par temerité,
En presumant plus de soy grandement
Que ne comprend le sien entendement,
Il entreprenent les choses difficiles,
Que à son aduis il iuge bien faciles,
Et se veult faire obeyr comme maistre,
Ainsi qu'on void celuy qui tiend le sceptre,
Ayant au pied vne ælle qui lesleue.
Aduient aussi que le bon homme on greue,
De tout costez tant quil en est boiteux,
Mais le mauuais felon & despiteux,
Le plus souuent au monde est honoré,
Ainsi que vng Roy en son trosne doré.

Contre les diuers affaultz denuie.

Le herisson qui des chiens est uené,
Pour euitier leur cruelle morsure
Tout rond se faict, & pour sa garde seure
Est de picquantz par tout enuironné.

Q Vand tu seras denuieux assailly,
Ne monstres pas ton courage failly,
Mais prens bon cueur armé de patience
Te montrant fort, & plein de sapience,
Pour resister aux calumniateurs
De ton renom & bien dissipateurs,
Soys tout constant contre les calumnies,
Blasmes, mesdictz, iniures & enuies,
Quon pourroit bien inuenter contre toy.
Si les mauuais te mettent en esmoy,
Par leurs faulx dictz, monstre toy bien discret,
Et encontre eulx, clos, couuert & secret,
Ainsi que faict le subtil herisson,
Qui scait tresbien la maniere & facon,
De se garder a lencontre des chiens,
Si faigement quon ne luy nuyct en riens:
Car quand il void quil est assailly deulx,
Pour se garder en ce faict tant douteux
En rond se mect, voire par vng tel ordre,
Quaucun des chiens na pouoir de le mordre,
Il est en soy de tous costez fermé,
Et de picquantz tresdangereux armé,
Que si le chiens le viennent approcher
Pour le tuer, pour le mordre ou toucher,
A ses picquantz tresfort se picqueront,
Et tout soudain ilz sen reculeront.

Description de temerité.

*Temerité trop ieune sotte,
Sur ung cheual uoltige & trote,
Sans selle, sans resne & sans bride
Et sans auoir aulcune guide.*

Q Vi veult paindre à la verité
Lymage de temerité
Il fault quelle soit toute nue,
Et pour estre encor mieulx congneue
Elle cheuauche vng grand cheual,
Qui court & poste à mont & val,
Pource quil nest encor dompté,
Car aulcun na sur luy monté,
Et qui pis est na bride ou frain
Quelle peust tenir à la main,
Ains court comme desconnoissante,
Sans tenir chemin voye ou sente:
Et des esperons poingt & picque
Ce cheual qui ses piedz applicque
A ruer & saulter en l'ær,
Si fort quon ne le void aller.
Elle a de fleurs vne couronne,
Qui son plaisant chef enuironne,
Et ses cheueulx longs & espars
Derriere elle de toutes pars,
Pendent & voletent au vent.
Telle histoire est mise en auant,
Notant quen folle hardiesse,
Ny a grand raison & sagesse,
Car elle est trop auantageuse,
Trop indiscrete & oultrageuse.

Noblesse de Science.

Achilles grand honneur merite
Pour sa prouesse redoubtable.
Homere acquiert honneur semblable,
Pour l'histoire quil a escripte.

LE gentilhomme expert au faict des armes,
Qui est duc̃teur des fortz & preux gen-
darmes,

Merite auoir tresgrand renom & pris,
Et mesmement quand aux chocz & allarmes,
Se montre preux & ne crainct les vacarmes,
Des ennemys quil veult tenir surpris.
Si pour le bien publicque a entrepris,
Quelque grãd cas comme homme bien appris,
Et de repos à labeur faict eschange,
Son temps y va, son bien y est compris,
Son propre corps y est bien souuent pris,
La raison veult quil en ait grand louenge.

Non moindre hõneur et nõ moindre noblesse
Aquiẽt lautheur qui par sa grand sagesse,
Compose & faict quelque histoire & cronicque,
Car si vng prince a faict haulte prouesse,
Ou quelque cas venant de gentillesse
On loubliroit sans cest art & praticque.
Par lescripuain on void la chose antique,
Ainsi qua loeil, on lestime autentique,
Aux successeurs en reste la memoire.
Ien dy autant du facteur poẽtique,
De tout esprit bon & scientifique,
Qui pour ses dictz merite honneur & gloire.

Secret est à louer.

*Ainsi que le Lymas se tient
En sa coquille en grand secret,
Tout ainsi l'homme se maintient
Clos & couuert comme discret.*

Certes tu es grandement à priser,
Petit Limas en ta coquille encloz,
On ne te peult occire ne briser,
Si tu n'estois de ta maison forcloz.
Tu vis leans en assureé repos,
Tu te retrais quand on te faict offense,
Nul nappercoit ne congnoist ton dispos,
Car ta maison te sert bien de defense.

Ainsi deburoit faire l'homme prudent,
Se tenir coy & ferme en sa pensée,
Fuyr le mal, quand il est euident,
Prendre fortune alors quest aduancée,
Saillir en temps quand la peur est passée,
Se declairer en temps & en saison,
Et se celer (toute crainte cessée)
Comme tu fais dans ta coque & maison.

Tu monstres bien par ta condition,
Que le secret sert à l'utilité,
Au grand proffit & augmentation,
De tout chascun (à dire verité)
Comme vng prouerbe anticque à recité
À plusieurs gents, demeure avecque toy,
Pour demonstrier en la necessité,
Qu'il nest si bon que destre à tout par soy.

La fin nous faict tous egaulx.

*La terre est eguale à chascun,
Par tous les pays & Prouinces,
Aussi tost faict pourrir les Princes,
Que les corps du paoure commun.*

Sur Leschiquier sont les eschez assis,
Tous en leur reng par ordre bien rassis,
Les Roys en hault pour duyre les combatz,
Les Roynes pres, les Cheualiers plus bas,
Les folz deffoubz, puis apres les pions,
Les Rocz aussi de ce ieu champions.
Et quand le tout est assis en son lieu
Subtilement on commence le ieu.

Or vault le Roy au ieu de Leschiquier,
Mieulx que la Royme & moins le cheualier,
Chascun pion de tous ceulx la moins vault,
Mais quand cest faict & que le ieu deffault
Il n'ya Roy, ne Royme, ne le Roc,
Quensiblement tout ne soit à vng bloc,
Mis dans vng sac, sans ordre ne degré,
Et sans auoir lung plus que laultre à gré.
Ainsi est il de nous paoures humains,
Aulcuns sont grāds Empereurs des Romains,
Les aultres Roys, les aultres Ducz & Contes,
Aultres petis dont on ne faict granz comptes.
Nous iouons tous aux eschez en ce monde,
Entre les biens ou lung plus que aultre abonde,
Mais quand le iour de la vie est passé,
Tout corps humain est en terre mussé,
Autant les grands que petis terre cœuure,
Tant seulement nous reste la bonne cœuure.

De tromperie paoureté.

*Je suis marry dolent & esperdu,
Car à ce ieu ie perd bien & cheuance,
Mauldicte soit la miserable chance,
Iauois perdu si ie neusse perdu.*

CEst Embleme nous faict scauoir,
Quil nest chance qui ne retourne:
Car toy pipeur qui veulx auoir
Lor, Largent, le bien, & lauoir
De quelque innocente personne,
Les dez dedans ta main tu tourne.
Et fais sur table cheminer,
Cuidant ta chance ramener,
Mais s'elle vient tout au contraire,
Tu lieues les dez vistement,
Et toutesfois finalement,
Tu perds fans y scauoir que faire.
Celluy qui cherche tromperie,
La tromperie luy reuient.
Par ieu de fort & menterie,
Quoy que la chance se varie,
Contre le trompeur elle vient
Et souuent ce trompeur deuient,
Tout nud (comme vng loup) afamé,
Et par le ieu est diffamé,
Riens ne luy reste que la honte,
Et paoureté, que nous doubtons,
Il a beau prendre des geçons,
Sil peult reuenir à son compte,

Contre les Flateurs:

*Le Crocodrille ayant la gueulle ouverte
Dedans ung champ sendort sur lherbe uerte.
Vng serpenteau dedans son corps luy entre
Et pour sortir il luy perce le uentre.*

CEst vng grand danger de laisser
Entrer en sa maison flateurs.
Garde toy bien de tabaïffer,
Pour ouyr parler telz menteurs.
Car souuent les adulateurs,
Ressemblent au Serpent, qui tue
Le Crocodrille, & se suertue
Pour loccïre, de le ronger,
Ainsi le flateur constitue
Cil qui lescoute, en tel danger.

Pource Princes & gros Seigneurs,
Et vous Gouverneurs de famille,
Gardez vous de ces blasonneurs,
Souuienne vous du Crocodrille:
Car leur langue faulse & subtile,
Ne tasche que à vous decepuoir,
Ou pour voz richesses auoir:
Dont en fin vous repentirez,
De les fuyr faictes debuoir,
Et tresbien vous en trouuerez.

Les grands ne doibuent craindre la mort.

*Vne Couronne enlaßée de uers,
Monstre à chascun & mesmement au Prince,
Que mort prend tout quelle meurdrist & pince,
Et faict gesir les plus grands à lenuers.*

LA Mort à tous est eguale & commune,
Nespargnant nul, & est ainsi comme vne
Entiere Loy, soubz laquelle obligez
Sont tous humains de ce monde affligez.
Par la conuient tous les viuantz passer,
Il fault mourir, il nous fault trespasser,
Celluy nya tant puisse loing courir,
Qui puisse auoir sauuegarde à mourir:
Puis que ainsi est doncques que ceste mort
Grands & petis elle tue, elle mord,
Et quelle faict de tous hommes mortelz
Hommes viuantz & espritz immortelz,
Nous ne debuons icelle mort tant craindre
Ne de son faict aucunement nous plaindre.
Je scay tresbien que les Princes & Roys,
Qui ont vescu en triumpantz arroys,
Sont esbahys, & craignent & redoubtent,
Quand les effectz de la mort il escoutent,
Mais cela vient du regret des richesses,
Des biens mondains, des ioyes & liesse,
Que silz auoient de la mort bien gousté
La grand douceur, la grand vtilité,
Comme elle faict les hommes bien heureulx
Ilz nen feroient esbahys ne paoureux
Mais attendroient en esperance lheure,
Que le bon Dieu a estably quon meure.

Doulce parolle rompt ire.

*Ainsi que le petit poisson,
Peult arrester ung grand Nauire,
La langue en pareille facon,
Rompt toute fureur & grand ire.*

DEdans les floz & vndes de la mer
Nage vng poisson de petite stature,
Que marinier ne deussent point aymer,
Pource quil est dune telle nature,
Que sil suruient vne nef dadventure,
Et il si ioinct elle sarretera,
Comme en grauier, ou terre ferme & dure,
Tant quil y soit, elle ne bougera.

Semblablement la bien petite langue,
Membre subtil fort delicé & tendre
Quand elle vient à faire vne harangue,
Pour se vouloir de chascun faire entendre,
Elle a vertu de pouoir rompre & fendre,
Par sa doulceur vne ire furieuse.
Contre la langue on ne se peult defendre,
Quand la parolle est doulce & gracieuse.

Et tout ainsi que ceste nef sarreste
Par eschines qui a si petit corps,
Ainsi fureur pleine de ire & tempeste,
Par beau parler se mue en bons accordz,
La langue peult encontre les plus fortz,
Pour les induire à doulceur & pitié,
Quand beau parler faict donques ses effortz,
Il conuertit la hayne en amytié.

Deffoubz beaulté gist deception.

Bien souuent foubz quelque beaulté,
Et foubz bonne & douce apparence,
Gist fallace & desloyaulté,
Dont on ne scait la difference.

VNg homme auoit vne femme assez belle,
Qui n'estoit pas à son gré bien fidele
Et meit cela si bien en fantasie,
Qu'il en tomba au mal de ialousie,
Voire à bon droit, or fait il tost apres
Aux parens d'elle vng banquet tout expres,
Et apres boire & leuées les tables,
Leur racompta en motz non delectables
Comment sa femme alors se gouuernoit,
Et que enuers luy tresmal se maintenoit,
En concludant & donnant à entendre,
Qu'il la quittoit & qu'il leur vouloit rendre:
On luy respond que foubz clere beaulté,
Estre ne peult si grand desloyaulté,
Et quelle auoit l'apparence & la face,
D'honnesteté & vertueuse grace.
Ha mes seigneurs (dit il) voyez vous pas
Ces beaux souliers dont ie marche grans pas,
Il sont tous neufz, mais ne scauez ou est ce,
Que lung diceulx secretement me blesse,
Car foubz douceur par dehors embasmée,
Gist vne aigreur dedans enuenimée.
Par le propos que ce mary deduiet,
Voyons que n'est tout Or ce qui reluyt,
Et que vray est du Poëte vng prouerbe,
Que le serpent gist souuent deffoubz lherbe.

Plus par douceur que par force.

*Contre la froidure du uent,
L'homme se tient clos & se serre:
Mais le Soleil le plus souuent
Luy faict mettre sa robe à terre.*

Q Vand le vent eſt fort & ſubit,
Violant pour robe emporter,
L'homme ſe ſerre en ſon habit,
Affin quil ne luy puiſſe oſter,
Mais quand le Soleil vient ieſter
Sur luy ſes rays clers & luyſantz.
Le chaud le faict ſans arreſter
Deſpouiller ſes habitz plaiſantz.

Ainſi amitié & douceur
Faict plus que force & violence.
Douceur eſt Damour propre ſœur.
Qui rend l'homme plain d'excellence.
Il ne fault doncq mettre en ſilence
Ceſte tresnoble courtoisie:
Mais lextoller en precellence,
Comme vne vertu bien choisie.

Hommes, chaeſſez de vous rigueur
Qui voſtre grand beaulté efface,
Prenez de douceur la vigueur,
Qui enrichira voſtre face.
Douceur à bien meilleure grace,
Qui rend le viſage amoureux,
Que deſtre dict en toute place,
L'oultreuidé, fol, rigoureux.

Douceur en Mariage.

Combien que en Mariage on treuve
Espines, chardons, plainctz & pleurs,
Il ya aussi par esprouve
Grands plaisirs, fruietz, fueilles & fleurs.

V Ne coustume estoit en Bœotie,
Que quand la femme à l'homme s'associe
Par Mariage, & le iour est passé,
Qu'on a bien beu, mangé, chanté, dansé,
Et la nuyct vient qu'on couche les pousée,
Que à l'abandon du Mary est posée,
Au soir bien tard quelcune luy apporte
Vng chapellet fait d'une estrange sorte,
Car il est fait de chardons & espines,
Semé de fruietz à manger bons & dignes.
Le chappellet est trop mal gracieux,
Mais autour est le fruit délicieux,
Et tel est il presenté par les dames
A les pousée, en signe que les femmes
Doibuent porter toutes calamitez,
Trauault, douleurs, peines, aduersitez,
Qui reglement viennent en mariage,
Et si ainsi fait les pousée bien sage,
Vng tresgrand fruit en la fin trouuera,
Et apres mal, tout bien succedera.
Ne craigne doncq homme qui se marie,
Ne femme aussi dy trouuer fascherie,
Parmy cela vng chascun soit bien seur,
Qu'il trouuera quelque fruit & douceur,
Ainsi qu'on treuve entre picquantz chardons,
De tresbons fruietz délicieux & bons.

La force

La force Damour.

*Cruel enfant si ton feu brusle & ard
Les cueurs humains par flammes & flammesches,
Pourquoy ton arc tire il tant de flesches?
Veulx tu soubz toy chascun faire souldard?*

LE Dieu Damour lenfant tresinhumain
Tient vng bel arc dedans sa dextre main
Dont il descoche vne ague saiette,
Que rudement contre vne dame il iette,
Dont il la naure & fiert par grand rigueur,
Tant quelle pert de raison la vigueur.
Elle a le coup dont la playe est profonde,
Qui ne guerit pour quelque herbe du monde,
Et qui pis est, impossible est quon tire
Hors de son cueur le fer plein de martyre.
En laultre main tient vng feu plein de flamme
Dans vng cornet dont il brusle & enflamme,
Vng amoureux lequel ne peut trouuer,
Contre ce feu vng assez froid hyuer.
En viuant meurt, il a vie en mourant,
Et est sans cesse en ce feu demourant,
Qui tousiours brusle & ne peut consommer.
Sy on senquiert pourquoy le Dieu daymer
Vse de feu, le cas est tout notoire,
Quil ne pouoit de son bel arc Dyuoire
Tant descocher, quil peust chascun attaindre,
Dont à Venus sa mere falla plaindre,
Qui tout soubdain luy fait present & don
De la moytié de son ardent brandon,
Pour en brusler les amoureux infames,
Larc & les traictz il garda pour les femmes.

Hayne entre les amys & secours aux estranges.

Loyseau de proye en cherchant sa pasture
Treuue les faons du plongeon dessus leau,
Manger les ueult ce trescruel oyseau,
Mais leau les sauue & meine à lauenture.

CEulx la souuent quon pense bons amys,
Sont apperceuz & trouuez ennemys.
Et ceulx quon cuide ennemys sans pitié,
Sont ceulx desquelz on recœuure amytié.
Comme il appert par cest oyseau fauluaige
Qui vient chercher proye sur le riuage
Des grandes eaux ou le plongeon se tient,
Et dans son nid ses petis entretient.
Cellay plongeon habitant sur les eaux,
Y faict son nid entre les verds Roseaulx,
Et la nourrit ses petis doucement,
Mais laultre oyseau y vient cruellement
Pour les manger & est tant impiteux,
Quil descongnoist estre oyseau ainsi queulx,
De faict sefforce à les prendre & manger,
Mais leau les met hors de ce grand danger,
Car elle croist si merueilleuse & forte,
Que les petis & le nid elle emporte,
Sans les greuer & les meine à bon port,
Les preferuant de peril & de mort.
Ces oyseaulx doncq ont trouué gracieuse
Leau de la Mer qui est tant perilleuse,
Et au contraire ont trouué cruaulté,
Peril de mort sans nulle loyaulté,
En vng oyseau de leur genre & coustume,
Qui est comme eulx vestu de belle plume.

Discorde hayé de Dieu.

Lors que discorde eust esté expulsée
Des cieulx luisantz par le Dieu Iuppiter
Et quil la feit en bas precipiter,
La guerre fut en terre commencée.

Discorde vng iour se voulut entremettre
Entre les Dieux & déesses se mettre.
La hault es cieulx, mais ny fut pas long temps,
Quentre eulx esmeut grans noises & contentz,
Ce que voyant la puissance diuine,
Craignant le ciel tresbuche en ruyne,
Et les discords & propos odieulx,
Trop s'esmouuoir entre les puissantz Dieux,
Du hault du ciel la feit tomber en terre,
Ou elle esmeut contention & guerre
Entre les gētz, par longs plaids & proces,
Armes, cousteaulx, & telz piteux exces.
Hayne elle esmeut entre le filz & pere,
Entre les seurs, entre la fille & mere,
Entre les Roys & Princes estrangers,
Saccompaignant de mort en telz dangers.
De ce temps la les lieux de Paradis,
Pour tant de maulx luy furent interditz,
Car la ou sied la grand diuinité,
Estre ne peut noise & hostilité.
Le Dieu des Dieux ne veult point de discorde,
Car il est Dieu de paix & de concorde.
Mais tant de temps que ce monde sera,
En ces bas lieux discorde habitera.
Nous deburions doncq nostre mort souhaïter,
Pour les beaulx lieux de la paix habiter.

Le courroux rappaisé, ne restablit l'offense.

Quand le cerf est blessé iusque au mourir

De riens ne sert que l'arc soit desbendé,

Car pour cela nen peult estre amendé,

L'arc desbendé ne le scauroit guerir.

Q Vād nous auōs q̄lque rācune ou hayne,
lectant propos & parolle villaine
Cōtre vng pchain, no⁹ sommes les chaf
Après le cerf dās le boys pourchasseurs, (seurs,
Dont il aduient quand ainsi nous chassons
L'homme hay, tresfort le menassons
De le tuer & tant croist la menasse,
Qu'il est blessé: O la piteuse chasse,
Il est nauré aulcunesfois si fort,
Qu'on ny attend remede que la mort.
Il est nauré maintesfois par les armes,
Par les trenchantz des cousteaulx & guisarmes.
Il est nauré maintesfois par la langue,
Quand contre luy elle faict la harangue
Dinimytié, qui est intollerable,
Et en ce cas elle est à l'arc semblable,
Qui sans cesser se met à descocher,
Pour en naurer lame, & le corps tant cher,
En detraçant la personne nommée,
En luy ostant sa bonne renommée,
Puis peu à peu la hayne se desbende,
Mais nostre Dieu expressement commande,
Que nous soions bien reconciliez,
Et par amour & charité liez
A ce prochain, car riens ne sert de dire
A luy nay plus aulcune hayne ou ire.
Pense chascun à la sentence vraye,
L'arc desbendé ne guerit pas la playe.

Amytié entre les freres.

*Si amytié se treuve es estrangers,
De combien plus entre amys & parens
Doibt elle auoir ses effectz apparens,
Non pas foinctifz, desloyaulx, ne legiers.*

VNg Pere estoit au liét de mort gisant,
Qui appella (son testament faisant)
Ses troys enfans, auquelz cōme dispos,
Il dist ces motz entre plusieurs propos:
Mes beaulx enfans le principal moyen,
Pour maintenir en vateur vostre bien,
Cest auoir paix & amytié ensemble,
Que si aucun de vous se desassemble
De lamytié qui entre vous doibt estre,
Tout aussi tost vous verrez apparoitre
Perte sur vous, & malheur qui ne fine,
Car grand discord tourne tout en ruyne,
Mais tant de temps que vous entreaymerez,
Prosperement en biens proffiterez.
Quil soit ainsi chascun preigne vne flesche
Entre ses mains, & sefforce & empesche
De la briser: Lors selon sa deuise
Des troys enfans, chascun sa flesche brise.
Prenez dit il, & ensemble amassez,
Chascune fleche, & puis vous efforcez
De les briser: Les enfans obeyrent,
Ensemblement toutes les fleches meirent
En vng trosseau, mais nul tant feut puissant,
Ne les rompit. Le pere sefiouyflant
Leur dist: Enfans tant que ensemble serez
Par amytié, aucun mal vous naurez,
Mais quand lamour entre vous cessera,
Tous vostre bien alors seffacera.

Contre celluy qui est cause de son mal.

Loye se fait tort & dommage,
Car la legere plume porte,
Dont on fait au trait son pennage,
Qui naure Loye & la rend morte.

L Arbalestrier a de coustume,
Prendre de moy paoure & simple Oye
De mes aelles la belle plume,
Que au long du trait ioinct & employe,
Et ce trait contre moy enuoye.
Ma plume layde à l'apporter,
Alors sil me treuve en la voye,
La mort me vient la arrester.

Je ne doibs point estre accusée
Si ie suis cause de mon mal,
Ains doibs plustost estre excusée,
Pour mon instinct qui est brutal,
Mais l'homme tresnoble animal,
En qui raison gist & repose,
Est à soy mesmes desloyal,
Quand il est de son mal la cause.

L'homme doibt bien prendre à luy garde
Qu'en son parler & en son fait,
Trop ne s'adventure & hazarde,
Qu'il nen soit surprins & deffait,
Si en luy il congnoist effect
Doubteux, dont bien ou mal survient,
Au vouloir ne soit satisfait,
Car plustost mal que bien aduient.

Triumphe Dhumilitéé.

Vng doux Aigneau soubz son pied tient
Le Lyon, des bestes le prince:
Humilitéé maistrie & uince
Les plus grands que terre soustient.

Petit Aigneau tant humble & innocent
Tu as vaincu le Lyon grande beste,
Tu luy as mis ton pied dessus sa teste
Vers toy sincline & au faict se consent,
Il fleure bien ta douceur & la sent,
Ton pied doucet faict ses crins abaïsser,
Et sa fureur du tout en tout cesser,
Ses yeulx cruelz se baissent vers la terre,
Tu as sur luy (non par ta force) acquis,
Mais par douceur vng grãd triumphe exquis,
Tant qu'il est prest de te quitter la guerre.

O que tu es de Dieu la bien aymée,
Humilitéé au bel Aigneau semblable,
Ta courtoisie & facon amyable
Vince lorgueil qui a la teste armée,
Tu reluyras par clere renommée,
En rapportant triumphe de victoire,
Ton nom au chef de la sacrée histoire,
Sera escript non pas soubz lettres closes,
Et soubz ton nom sera mis pour memoire
Humilitéé qui vince toutes choses.

Le vainqueur surmonté par le vaincu.

*Le cault Serpent sefforce de ronger,
Rompre & briser lespée clere & nue,
Mais ceste espée, au serpent diminue
Toutes ses dens, & tasché à sen uenger.*

VNg grand serpent d'adventure arriua
En quelque lieu, vne espée il trouua
Autour de qui il esprouue sa force,
Et de ses dens contre lacier sefforce,
Sa fureur croist en rage vehemente,
Ses dens aguise & son pouoir augmente,
Pour cuyder rompre & briser piece à piece
Ce cler baston ce quil neust faict empiece,
Car en rongant ce glaiue il se trompoit,
Toutes ses dens vne à vne rompoit,
Et en la fin vne dent ne luy reste,
Que par lacier de tomber ne soit preste.
Par ce serpent remply de cruaulté,
Lhomme vainqueur est signé & noté,
Et par le glaiue est définé au Iuste,
Lhomme vaincu qui nest pas si robuste,
Et toutesfoys bien fouuent il aduient,
Que à ce vaincu obeyr il conuient,
Et que celluy quon estime vainqueur,
Soubz le vaincu pert force, sens & cueur,
Ainsi eschet en fortune bellicque,
Que se vn vainqueur contre vn vaincu se pique
Sur luy cherra la perte & accident,
Ainsi quil est du serpent euident,
Qui en cuydant despecer vne espée
Se rompt les dens, la langue sest couppée.

La description de Nemesis.

*Nemesis puissante déesse
Lente, mais uraye uengeresse,
Punit de droict & par raison,
Selon le temps & la saison.*

O Nemesis pleine de grand vertu
Respōdz, pourquoy dedāsta main tiēs tu
La droicte palme à qui le vent faict force?
Cest pour monstrier la grand vertu de force,
Qui maulgre ventz, maulgré pluye & tourmēte,
Toufiours se tient bien droicte & resistente.
Pourquoy tient tu dedans ta dextre main
Ce mors de bride: affin que tout humain
Soit temperé tant au cueur quen la bouche,
Et que le mors datrampance lembouche.
Le mesbahys encor de tes facons,
Pourquoy as tu soubz piedz ces Lymacons?
Cest pour monstrier & affin que lon sache,
Que tout ainsi que le Lymas se cache
En sa coquille, ainsi ie suis muflée
Au cueur humain & secrette pensée.
Que signifie aussi que ie voy estre
Pres toy bien bas ceste couronne & sceptre?
Cest pour donner à entendre à tous princes
Aux puillantz roys, au seigneur des prouinces,
Quilz ne prendront trop grande diligence,
Sans iuste cause à faire aspre vengeance.
Pourquoy es tu si descouuerte & nue?
A celle fin quung iour ie soys congneue,
Car soys certain quoy que le temps rauisse,
Le venge tout par le droict de iustice.

Fault euiter mauuaise fortune.

*Se ung lieure marin sent uenir
Sur mer la tempeste & tonnerre,
Incontinent se met à terre
Pouruoiant au temps aduenir.*

SI tu congnois que fortune diuerse
Te soit vng temps trop fascheuse & aduerse,
Et que les flocz de ceste mer mondaine
Batent ta nef par tempeste soubdaine,
Faire tu doibs comme vng lieure marin,
Qui void le ciel attrempe & serin,
Dont il est gay & nege entre les vndes,
Mais si les eaulx & leurs vagues profondes,
Sont en fureur par les ventz concitées,
Par la tempeste & orage excitées,
Lors se met il en terre ferme & seure
Et en ce lieu du mauuais temps sasseure,
Car ce n'est point sa ioye & sa fanté
Destre en la mer griefuement tourmenté,
Ains est bien mieulx dessus la terre verte,
Là non ailleurs sa ioye est recouuerte.
Fais doncq ainsi si laduerse fortune
Vers toy se monstre amere & importune,
Et si tu sens que leau daduersité
Tombe sur toy, sois alors incité
Den saillir hors & prendre terre ferme,
Cest a noter quil fault que tu conferme
Tes bons propos soubz espoir dauoir mieulx,
Et ton cueur soit constant & vertueux
Au naturel ioignant le sens acquis,
Temporisant ainsi quil est requis.

Qui nuyst à aultruy il nuyst à soy mesmes.

*L'homme qui ueult le lieure marin prendre,
Tout aussi tost quil le uient à toucher
Mort & transy, on le uoid tresbucher,
Il ueult tuer, mais mort le uient surprendre.*

EN la mer nage vng venimeux poisson
Qui a quasi dung lieure la facon,
Et pour cela, lieure Marin se nomme.
Or sil aduient dadventure quung homme
Preigne ce lieure, aussi tost quil est pris,
Il sont tous deux de griefue mort surpris.
Le lieure meurt quand l'homme le manie,
L'homme aussi tost donne fin à sa vie.
Ainsi tous deux dung seul atouchement,
Finent leurs iours bien miserablement.
Cest le loyer de ceulx qui veulent nuire
A leurs prochains pour tromper & seduire,
Car en pensant à aucun faire outrage,
On faict à soy preiudice & dommage.
Tel au prochain vne fosse apppareille
Qui chet dedans, & ha peine pareille.
Il est prouué au liure de Hester,
Disant que Aman feit faire & apprester
Vng grand gibet pour Mardochee pendre,
Mais peu apres le roy le feit tost prendre,
Et comanda (son malfaict entendu)
Estre luy mesme en ce gibet pendu.
Gardons nous doncq de nuire à nostre proche,
Que le peril pres de nous ne s'approche:
Et ne faisons à aultruy le meffaict
Que ne voudrions que contre nous fut faict.

Description de Fortune.

Fortune est ung euenement
Inopiné & tressoubdain,
Ne luy donne doncques (mondain)
Effect dessus toy nullement.

DY moy (fortune) à quelle fin tu tiens
Le mast rompu duquel tu te soustiens?
Et pourquoy cest aussi que tu es paincte
Dessus la mer, dun tant long voile seincte?
Dy moy aussi pourquoy, na quelle fin
Soubz tes piedz sont la boulle & le daulphin?
Cest pour monstrier mon instabilité
Et quen moy nest aucune seureté.
Je tiens le mast rompu tout au trauers,
Le voile aussi soufflé des vents diuers,
Dessoubz vng pied le daulphin parmy lunde,
Soubz lautre pied lintable boulle ronde,
Je suis ainsi sur mer à ladventure.
Celluy qui donc a fait ma pourtraicture
Ne veult donner à entendre aultre chose
Que deffiance est dessoubz moy enclose,
Et que ie suis de bon port incertaine
Pres de danger, de seureté loingtaine,
Comme en suspens de plorer ou de rire,
De bien, ou de mal, ainsi que la nauire
Qui est sur mer des vndes agitée,
Doubteuse en soy ou doit estre portée,
Doncq ce quon void en mon ymage vraye,
Deca & la sans seureté toumoye.

Esperance en aduersité.

*Dedans la mer daduersité,
La personne prent esperance
De uenir à conualescence
En terre de prosperité.*

LA mer est tresbien comparée
A laduersité esgarée
Pource que la mer par coustume
Est toute pleine damertume,
Et par les ventz elle se trouble,
Vagues contre vagues redouble,
La nya point de seureté,
Ainsi est il daduersité,
Car elle est amere & facheuse,
Trouble & obscure & perilleuse,
Et si ne vient gueres pour vne,
Sans amener aultre fortune,
Comme les vagues vont ensemble,
Doncques à bon droict luy ressemble.
En ceste mer auoir nous fault
Bonne esperance sans deffault,
Ceste esperance est figurée,
Sus la Sphere bien preparée.
Ou est painct chascun element,
Et le tournoyant firmament
Et les cieulx, pour nous faire entendre
Que la hault nostre espoir doibt tendre
Et quelque aduersité qui vienne
Il est besoing quil nous souuienne
Dauoir espoir daller vng iour,
Faire la hault nostre seiour.

Accroissement dyre est à escheuer.

Ne frappes le feu d'une espée,
Quand il est en sa grand chaleur,
Se lire nest bien attrempée,
Ne soys trop importun parleur.

Quand tu verras vng homme courroucé,
Et que le feu dire tant le tourmente,
Quil est quasi comme vng fol insensé
En sa fureur ardente & vehemente,
Ne frappe pas du glaiue de la bouche
Pour l'irriter, garde bien quil ny touche,
Car par cela tu le pourrois blesser,
De le tencer vueilles doncques cesser,
Car de tant plus qua luy tu parleras,
Plus il sera enflambé en son ire.
Doncques le fer ne lacier ne mettras
Avec le feu quil nen deuienne pire.

Quand le fer est dans vng ardent feu mis,
La grand chaleur saugmente & multiplie,
A quelz que soient amys ou ennemys,
En leurs courroux ta langue ne desplie
Si ce nest peu, car la fureur sanime
Iure & blasphemé & ne faict point destime
De ce parler, mais tousiours perseuere
En son vouloir trop cruel & seueré,
Mais quand tu voy ce feu dire sestaindre,
Et que raison reculle les tisons,
Tu doibs parler hardiment sans te faindre
Et mettre hors verité des prisons.

Amour vaincu par argent.

*Puis que argent ma tant gourmandé,
Qu'il est par dessus moy le maistre,
Je ne veulx plus estre bandé,
Ains veulx mon bandeau au feu mettre.*

CEst honte à vous dames & damoyelles
Que Cupido qui vous tiēt soubz ses aelles,
Se plainct de vous disant à toute gent
Que le chassez pour complaire à l'argent,
Et qua present ne faictes chose aulcune,
Si en avant nest mise la pecune,
Vous nestes plus (ce dict il) amoureuses,
Mais de l'argent trop auaricieuses.
Amour nest plus dans le foeminin cueur,
Car l'argent est dessus amour vaincueur:
Amour nest plus en cueur ny en la face,
Pource qua l'argent luy faict quicter la place.
De tel moyen que mettez voz honneurs
Entre les mains de ceulx qui sont donneurs
Dor & d'argent. Certes dames ien iure,
Je crains qua droict ne souffrez ceste iniure,
Et que celluy Cupido qui larc bande
Na pas grand tort si ses yeulx il desbende,
Et mect au feu le bandeau quil auoit,
Et par ainsi voz cautelles il void.
Or ie conseille à vous toutes mes dames
Si vous voulez viure fans honte & blasmes,
Que vous chassiez par vng propos pudicque,
Ce Cupido & sa mere lubricque,
Et ne fuyez ce vice seulement,
Mais auarice aussi semblablement.

Le secret nest à reueler.

CEst grande folie desuenter
Et sa pensce à chascun dire,
Car par trop souuent caqueter
On peult à soy & aultruy nuyre.
Il nest rien dessus lhomme pire,
Et qui le faict plus indiscret
Que la langue prompte à mesdire,
Qui ne peult celer son secret.

Dire ne fault tout ce quon scait,
Ne chanter tout ce que lon pense,
Soit de plain chant ou de faulset,
Soit de gaing ou soit de despence,
La langue qui trop tost saduance
Pour le secret du cueur ouurir,
Baille à ce cueur vng coup de lance,
Dont à tard il se peult guerir.

Celluy qui dit tout son courage,
Et ne peult bien son secret taire,
Il se met d'aultruy en seruage,
Quand il le faict son secretaire,
Mais qui est seul propriétaire
De son secret sans apparostre,
Et nen faict aucune inuentaie,
Cestuy est de luy le seul maistre.

Toutes

Toutes choses sont perissables.

*Les choses de Dieu ordonnées,
Qui de l'humanité despendent,
Toutes à ung tendre fil pendent,
Mourans apres quelle sont nées.*

Tout ce que dieu a produict en nature
Dessoubz le ciel, & toute creature,
Qui recoit vie & vertu sensitue
Vegetatiue & imaginatiue.

Tout ce qui vient par disposition
De leternel, soubz constellation
Des Astres clers, qui par sa prouidence,
Faiçt augmenter chascun genre & semence,
Et par liens d'amytié les anexe
Si vrayement que tous & chascun sexe
Se multiplie & en forme demeure,
Il faut pour vray que cela fine & meure,
Car tout ne pend qua vng fil delicé,
Qui est souuent rompu & deslié,
Nous sommes ioinctz de chaines eternelles
D'Amour humain, toutesfois naturelles,
Car le secret de nature nous lie
A quelque amour de vertu ou folie,
Si vertueuse est la chaine & la corde
Quelle entretient le monde en sa concorde,
Et tout cela qui est au monde ausi,
De qui la mort na pitié ne mercy,
Car soys ou Roy, Empereur ou valet
Ta vie pend à vng petit filet,
Et n'ya corps humain creé de Dieu,
Qui ne sen voise & retourne en son lieu.

Le monde instable,

*Le monde en une isle porte
Sur la mer tant esmeue & rogue,
Sans seul gouuernal nage & uogue,
Monstrant son instabilité.*

Q Vest deueu le temps passé,
Et ceulx qui au monde viuoient
Qui tant de biens ont amassé,
Et tant de sciences scauoient?
Ou sont ceulx la qui receuoient
Les dignitez & grans honneurs?
Ou sont les princes qui auoient
Soubz eulx les puissants gouuerneurs?

Le monde instable & variant,
Voguant sur la mer incertaine,
Sans seureté sen va riant
Prochain de tempeste soubdaine,
Ainsi nage vertu mondaine,
Comme ceste isle sur la mer.
Ignorant la vague prochaine
Qui ne tasche qua labismer.

Ainsi sen va à l'adventure,
L'homme mondain tout son viuant,
Et nya nulle creature
Que accident ne soit poursuyuant,
En peril sommes bien souuent,
Tendantz d'arrriuer à bon port,
Et à la fin vient au deuant,
Nous prendre au bricq la noire mort.

Peril & danger de tous costez.

De tous costez treuve qui me faict guerre
Moy paoure lieure & suis si tressurpris,
Que chiens me font la chasse sur la terre
Et en fin suis du lieure Marin pris.

Comme le lieure est pris de tous costez
Et na refuge en terre ny en mer,
En tous perilz ainsi sommes boutez
Et es dangers pleins de fiel & damer
Nous ne faisons que laage consommer
En tous ennuiz, en grande paour & craincte.
Si vng danger ne nous peult faire ataincte,
Subit viendra vne aultre fascherie.
Mal dessus mal croist la douleur sans faincte,
Ainsi lestat de ce monde varie.

Nous nauõs point vng quint dheure assuree,
Pour demourer en estat permanent,
Destre certains nauons point d'apparence,
Que de cela que voyons maintenant
Si eschappez sommes incontinent
De maladie ou aultre tel excès,
Tantost viendra quelque douteux proces,
Qui nous mettra en grand perplexité,
Et si cela ne faict sur nous acces,
Il nous viendra plus grande aduersité.

Trop esperer decoit.

Qui a ung espoir trop ardent,
Souuent se met en grand danger,
De raison se faict estrangier,
Et deuiet sot & imprudent.

CE qui est licite de faire,
Faut mettre à execution,
Et esperer de le parfaire
Par bonne disposition.
Garde que ton intention
Despoir trop ardent ne se lie,
Comme vng qui sans discretion
Se met en leau par sa folie.

Esperer faut choses honnestes,
Qui sont compaignes de raison,
Non par ardeur comme les bestes,
Sans limiter temps ne saison.
Desperer bien à grand foyson,
Par vne ardeur trop excessiue
On loge son cueur en prison,
Sans auoir ioye tant qu'on viue.

De vouloir trop hault esperer
Sans moyen & vraye mesure,
Cela est à vituperer
Et lentreprinse trop peu seure,
De aller mettre à l'adventure,
Pour accomplir son esperance,
La chose est trop trouble & obscure,
Je ny voy point bonne assurance.

Esperance conforte l'homme.

Si fortune soustiens & porte,
Qui ma fait un tour inhumain,
Je tiens esperance en la main,
Qui me conduict & me conforte.

IL ne se fault point contrister
Pour fortune qui nous aduienne,
Mais saigement y resister,
Quelque fascherie qui vienne,
Il fault que esperance soustienne
Noz faitz & tribulations.
Je conseille doncq qu'on la tienne
Pour reigler noz affections.

Que gagnons nous de nous marrir,
Ny dauoir douleur ou tristesse,
Pour veoir quelque chose perir
Quauons acquis en grand liesse?
Il est vray que cela nous blesse
Et poingt au cueur, mais toutesfois
Bonne esperance nous radresse
Et nous guerit aulcunesfois,

Esperance pait les chetifz,
Ce dit le prouerbe ancien,
Et fussent prisonniers captifz,
Chascun dit lespoir estre sien,
Parquoy iose dire, & soustien
Quil nest si malheureux sur terre
Qui nespere auoir quelque bien
Auant que mort le vienne querre.

Experience aulcunesfois dangereuse.

Iay esté trop sotte & hardie
Vouloir Cupido desbender,
Car quand il a peu regarder
Iay esté perdue & perie.

FEmmes dhonneur, bourgeois, damoyelles
Veufues sans pair, marices, pucelles
Ne vous trompez, & ne vous decepuez,
Chasteté soit vostre maistresse & guide,
Et ne laschez à voz desirs la bride,
Mais restraignez comme faire debuez.

Ne temptez point vostre sexe bening,
Nessayez point si le cueur foeminin
Resistera aux amoureuses flammes.
Ne vous donnez aucune occalion
De suyure amour en sa confusion,
Lequel destruit & les corps & les ames.

Gardez vous bien de desbender les yeulx
De Cupido cest amour furieux,
Nessayez point vostre force & prouesse,
Car bien souuent tel vit en liberté
Qui se soubzmettz dessoubz la cruaulté
Dung incongneu, dont il a grand destresse.

Fuyez amour, fuyez tous les caquetz,
Fuyez plaisirs, fuyez festes, banquetz,
Quand vous pensez qu'amour y met ses laqs,
Sages soyez & vous donnez de garde
Que fol amour ne vous voye & regarde,
Car ie crains bien que nen criez helas.

Amour faincte.

Le loup semond la brebis fainctement
Disant ayons bonne amytié ensemble.
Dis la brebis cela bon ne me semble,
Tu ueulx aymer, mais cest cruellement.

REgarde lecteur la sentence presente,
Comment vng loup trescruel se presente
Pour suborner vne brebis courtoise
Qui ne demande aucune guerre ou noise,
Mais luy respond que la sienne amytié
Nestoit sinon vng amour sans pitie,
Car bien scauoit s'elle le vouloit suyure
Quauecques luy vng iour ne pourroit viure,
Vray luy disoit, car il leust deuorée
Si elle fust avec luy demourée.
Ainsi les fins, cauteleux & meschans,
Pour decepuoir vont leurs prochains cerchans,
Et nont esprit sinon à inuenter
Occasion pour quelcun tourmenter
Ou simuler par leur fainctif langage,
Vng amour faulx qui produict tout dommage,
Mais à ceulx la qui ont tant de babilz
Debuons respondre ainsi que la brebis
(Aumoins de cœeur) disant leur accointance
Estre de dol, de fraulde, & malueillance,
Et ne debuons à gens qui sont si fins
Nous demonstrier compaignons & affins,
Mais fault vser de sagesse & prudence
De peur de cheoir en briefue decadence,
Car nous voyons que les malicieulx
Veulent destruire innocens gracieulx.

Les petis peuuent souuentesfois nuire.

*Laigle uollant eut au formis debat,
Mais le formis pour uenger sa grand honte
Sur ung rocher inaccessible monte,
Les œufz de Laigle alors casse & abat.*

P Ar cest Embleme on doibt assez entendre
Qu'on ne doibt point tāt seulēmēt cōtēdre
Auec les grands, mais auecq les petis
Qui sont souuent pour nuire trop subtilz,
Et ont lengin qui cause mal & dueil,
Il se faict bon garder dung petit œil,
Car à vng corps de petite stature
Gist aussi bien vng gros cueur par nature
Qu'il faict au grand, & peult maintesfois nuire
Celluy petit, pour vng plus grand destruyre.
Si tu es riche & as beaucoup de bien,
Ce nonobstant ie te pryē garde bien
De despriser, ou blasmer limpuiſſance
Dung plus petit, quil nen preigne vengeance,
Ainsi que feit lingenieux formis,
Qui à monter vng hault rocher cest mis,
Affin de nuire au grand Aigle volant,
Qui lauoit mis en quelque mal talent,
Celluy formis en vengeance tresprompt,
Les œufz de Laigle il casse, brise, & rompt
Et iecte au bas de la roche treshaulte.
Ainsi voyons quand on faict quelque faulte
Vers vng petit, cela luy est propice
Pour aguiser son engin en malice.

Contre les magiciens.

Vng enchanteur me t ung anneau aux doigts
Dune statue & ymage de boys,
Et par son art il faiet trotter ainsi
Vng grand cheual qui est de boys aussi.

MAis qui te faiet ainsi glorifier
Paouremeschât, malheureux, miserable?
Toses tu bien en vng anneau fier
Pour exercer ta science damnable?
Tu te fais cerf & mancipe du diable
Qui ja voulu par telz crimes lier.
La fin viendra quen peine perdurable
Iras auecq ton esprit familier.

Le tresgrand Dieu void bien ton malefice,
Et que ton faiet est contre verité
Il a hay si grandement ce vice
Que maintesfois il en est irrité,
Nous le voions par saincte authorité,
Les enchanteurs de Pharaon Dægypte,
Furent vaincus de la Diuinité
Par Moyse Prophete Israélite.

Zoroastes fut premier inuenteur
De lart magique & aultre ydolatrie,
Par temps depuis il y eut maint aultheur
Y adioustant lart de Nigromancie,
Geomancie, & la Piromancie
Hydromancie, aruspice & augures
Deuinement, & la Chiromancie
Qui se faisoient par diuerses figures.

Deffiance non moins vtile que prudences.

Le fin Regnard apperceuant les pas
De mainte beste allant à la tansniere
Du fort Lyon, en reculant arriere
Dicit à par soy, certes ie ny vois pas.

Q Vād on veult biē entreprēdre vn affaire
On doibt penser à ce que lon doibt faire
Et regarder le dommage ou proffit
Qui en aduient comme le Regnard feit,
Lequel passant par deuant la cauerne,
Ou le Lyon habite & se gouerne,
Cestuy Lyon le conuia de boire
En sa maison, en luy faisant à croire
Quil ne debuoit de luy tant sestranger,
Mais la semonce estoit pour le manger,
Ce quentendoit assez bien le Regnard,
Lequel luy dit, compere Dieu me gard
Daller vers vous, ie suis assez scauant
Pour esplucher ce quon dicit bien souuent,
Que qui void mal à son proche aduenir
Comme pour soy luy en doibt souuenir.
Iay veu entrer vne troupe de bestes
Na pas long temps au lieu la ou vous estes
Ie voy les pas comme elle sont entrées,
Mais non les pas comment sont retournées,
Dont ie conclus que ie ny doibs aller.
Ainsi nous faict entendre à son parler
Celluy Regnard, que ne debuons ensuyure
Les imprudens, qui par faulte de viure
Bien saigement, sont tous les iours deceus,
Comme il appert des bestes cy dessus.

Subtilité vault mieulx que force.

*Le fin Serpent de nature subtile
Vng iour uoulut à Lelephant combatre,
Et ne pouant par sa force labatre,
Sa queue autour ses iambes entortille.*

Force nest pas tousiours requise,
Aumoins force de corps humain
Subtilité est plus exquisite,
Car souuent fait plus que la main.
Lentendement est plus soubdain
A penser quelque chose faire
Que nest la main à la parfaire,
Et sortira plus aisement
De quelque danger & tourment,
Par engin & subtilité
Que le corps pesant & dormant
Par sa force & stabilité.

Et ou la force cessera
Et quelle quittera les armes,
Subtilité alors fera
Ses effectz & prudentz allarmes.
Si nous auons membres peu fermes,
A nostre engin ayons recours,
Qui nous fera quelque secours
Pour assaillir ou pour deffendre,
Comme on peult du serpent entendre,
Qui met au bas vng Elephant,
Et par son engin veult pretendre
Estre dessus luy triumpnant.

Description de Paix.

De paix le simulachre est painct
Quelle a de boucliers pres Loliue
Et blé dont fault que Loyseau uiue,
Puis leau qui lardent feu estainct.

Celluy qui ma paincte & taillée,
Et ma telle forme baillée
Congnoist assez bien mes effectz,
Comment furent & seront faictz.
Je suis Paix treshaute d'cesse
Engendrée en ioye & liesse
Lassus au trosne glorieux
De Iuppiter le Roy des cieulx.
Iay pres de moy Loliue verte,
Montrant que quand Paix est ouuerte
Doliue on porte les rameaulx.
En laissant boucliers & cousteaulx,
Car Paix est la fin de la guerre.
Son vouloit daduantage enquerre
Leffect de ceste fantasie,
Ainsi que le blé rassasie
La fain, & leau estainct la braise
Et le feu de quelque fournaise,
Ainsi par quelque laps de temps,
Je fais finer mortelz contentz,
Noyes querelles & debatz
Et au plus grands plaisir mesbas.
Iay vng filz qui amour s'appelle
Qui de soy hayt, chasse, & expelle
Vng aultre amour filz de Venus
Duquel plusieurs maux font venus.

Le feu Damour.

*Je suis en amour si tresfroide,
Que ie ne me puis eschauffer
Au feu damour me fault chauffer,
Ou de brief mourir toute roide.*

Q Vand Amour void ses apprentifz
Pasles, transis, froids comme glace,
Comme mauuais cheuaulx retifz
Gelez au cueur, blesmes en face,
Brandons & flambeaulx il amasse,
Et pour les chauffer leur enuoye,
Puis il met le feu en la place
Nommé le feu de courte ioye.

Il a daultre sorte de boys
Nommé beaulté & grand plaisir
Doux regard, acueil, douce voix,
Dont il allume à son loysir
Vng feu nommé Ardant desir
Qui brusle tout de ses flammesches,
Duquel feu il se veult saisir
Quand il est lassé de ses flesches.

Or de ces deux feux nous gardons,
De peur que nen soions bruslez,
Fuyons ces flambeaux & brandons
Qui font les amans desolez,
Et si chauffer vous vous voulez,
Prenez du feu damour honneste,
Que Charité vous appellez
Ainsi que saint Paul admonneste.

Foy, Charité, & Esperance.

La Foy a esté paincte par deux mains,
Charité par feu est escripte,
Esperance pour Sphere est dicte,
Ces troys conuiennent aux humains.

SI nous voulons croire le saint Escrip,
Auoir nous fault vne Foy bonne & viue,
Car sans la Foy impossible est qu'on viue
Plaisant à Dieu & son filz Iesuchrist.

La viue Foy nous vient du saint Esprit
Cest don de Dieu, mais il fault quelle apporte
Lœuure avec foy, autrement elle est morte
Sans fruit, ainsi que saint Iacques lescrip.

La Charité cest la vertu tant belle
Dont le bon Dieu & le prochain aymons
Par ceste la nous sommes tous semons
Que aucun ne soit à son prochain rebelle,
Si tu estois de tous le plus fidele
Le plus scauant mieulx disant verité,
Tout nen vault riens si tu nas Charité,
Car cest la fin de la gloire eternelle.

En aymant doncq celluy qui fait promesse
De tous ses biens, fault auoir l'assurance,
En son parler, en prenant l'esperance
De paruenir à ceste grand haultesse,
Et ne craignons que lennemy nous blesse
Si en Iesus nostre Dieu esperons,
Car Esperance est vng des esperons
Qui nous induit & donne hardiesse.

Preuve de nouvelle amytié.

A vant que faces vng amy
Espreuve le bien longuement.
Ne lespreuve pas à demy,
Mais tout en tout entierement.
Reuele luy secretement
Quelque cas (non de consequence)
Puis on verra à la loquence
Sil est tel quon si deust fier,
Ainsi que tu voids essayer
Le vaisseau auquel leau on boute
Pour veoir sil est bon & entier,
Et sil senfuyt point goutte à goutte.

Quand on void quil ne sen va point
Et quil nest percé ne troucé,
On le laue, on le met à point
Pour bonnes liqueurs est voucé,
Ce vaisseau la est bien loucé
Aussi quand quelque homme discret
Tu trouues loyal & secret
Qui ne respand riens par la voye
De ce que ton cueur luy enuoye,
Cestuy pour amy doibs eslire.
Ce sera ton bien & ta ioye
A qui tu doibs ton secret dire.

Vng mal apporte quelque bien avec soy.

*Vng Scorpion ung homme poingt
Son uenin respand en la playe,
De len tirer lhomme seffaye,
Le uenin ny demeure point.*

GRād ou petit tousiours vng mal nuysant
Ne fut iamais à personne plaissant.
Vng mal cuisant, perilleux dommageable
Ne fut iamais à personne agreable,
Et toutesfois tout mal est de la sorte
Que quelque bien avecq soy il apporte,
Tout mal tant soit grief & pernicieux
Occasionne aulcun bien gracieux,
Soit guerre ou mort, ou peste ou heresie
Perte de biens, ou aultre fantasie,
Prinse de corps, proces, mortalité
Tousiours en vient aulcune vtilité,
Ientens pouruen que lhomme ne sabuse,
Mais quen prudence & sagesse il en vse.
Car lhomme sage en la necessité,
Faiçt son proffit de toute aduersité,
Comme celluy qui seuffre dadventure
Du Scorpion lincurable poinçture,
Sil est assez hardy de le tirer
Tout aussi tost quil le vient martyrer,
Lostant du membre auquel il se ioignoit,
Ce Scorpion qui parauant poignoit
Alors quon loste avecques soy retire
Linfect uenin, dont le mal plus nempire,
Ainsi ce mal & veneneux poison
Avecques soy porte sa guarison.

Lincon

Linconstant perit.

*Si ie me fusse bien tenue
Debout sans me laisser aller,
Le feu ne me pouoit brusler
Et ne feust ma perte aduenue.*

Celluy qui est ferme & constant
Ne crainct point les tours de fortune
A tout malheur va resistant,
Chose qui soit ne limportune,
Vienne bon heur, vienne infortune
Sans tomber debout il se tient
Et en sa vertu se maintient
Sans changer en riens son vouloir,
Et quand ainsi se faict valloir
Par la force de sa constance
Il ne se peult iamais douloir,
Pourueu quil ayt perseuerance.

Constance est vng baston puissant,
Sur qui on se doibt appuyer,
Il nest point foyble ne glissant,
Il ne peult rompre ne ployer.
Il le fault doncques essayer,
Et se garder de tomber bas,
Qui chet il souffre grandz debatz
Il se destruiet & se tuyne,
Sur luy pleut mauuaise bruyne
Par le moyen de maugouerne,
Comme le feu qui exterminie
Et brusle la paoure lanterne.

E

Suffisance.

*Depuis que ie suis toute pleine
De leau de la clere fontaine
Ie reiecte le superflus
Il me suffit, & nen ueulx plus.*

Suffisance est la vertu treslouable,
Qui faict les gens riches & oppulenz
Contentement faict tout hōme hōnorable
Qui ne requiert les biens trop excellentz:
O que son folz ceulx la quon void dollentz
Dauoir trop peu, ausquelz riens ne suffit
Si en tous cas ilz ne font leur proffit,
Et toutesfois quelque proffit quil facent
Leur couuoitise & desir ilz neffacent,
Mais se nourrist comme le feu soubz cendre,
Biens dessus biens conuoitent & embrasient
Sans se vouloir à raison condescendre.

Le cuer de lhomme est tant mol & petit
Et toutesfois grandes choses couuoite,
Rassasier ne peult son appetit,
Combien quil soit en maison si estroicte,
Lopinion quil a nest pas bien droicte,
Puis quil pretend les superfluitez
Pour mieulx complaire aux sensualitez,
Et nest content du bien qui luy abonde,
Tout le thresor & richesse du monde
Ne luy suffit, il est de telle sorte
Que lardent feu, & flamme furibonde
Qui brusle tout, criant apporte apporte.

Pour aultruy seruir ie me consumme.

*En faisant à aultruy seruire
Par le uray droict de mon office
Paoure chandelle que ie suis
Ie me consumme & me destruis.*

Qui sert bon maistre en attend bon loyer
A tel seruire on se doibt employer,
Puis quil en vient proffitable salaire,
Mais qui se veult soubz vng mauuais ployer
Il luy conuient plorer & larmoyer
Tout nud sen va dhonneur & de bien faire,
Car en faisant à vng mauuais seruire
On ny apprend que tout peché & vice,
Et naquiert on maintesfois que de poulx,
Et bien souuent la ieunesse de lhomme
Soubz tel seigneur se perit & consumme
Et puis en fin on est mocqué de tous.

Cest grand plaisir de bien seruir vng maistre
Dont en la fin le seruant puisse homme estre
Dhonneur & bien riche dor & vertu,
Et le Seigneur aussi doibt recongnoistre
Tous ces bienfaictz, tant quil face apparoistre
Quil la payé, bien nourry & vestu,
Car autrement soubz vmbre de promesse
Le seruiteur vseroit sa ieunesse,
Perdant son temps & consumant sa vie
Ainsi que faict la chandelle bruslante
Qui est son maistre au grand besoing seruante,
Et en seruant elle meurt & desuie.

Ce qui me nourrit me tue.

*Quelcun en prenant ses esbatz
Ma ainsi mise contrebas
La cire le feu nourrissant
L'estainct & le faiect perissant.*

Q Vād la torche est dessus son pied dressée
La cire lors nourrit le feu luyfant,
Mais quand elle est cōtrebas renuerscée,
Le feu sestainct nulle clarté faisant,
La cire doncq contre droicte nature
Estainct le feu au lieu de nourriture,
Tout ainsi font aucuns parens qui deussent
Enfantz nourrir à celle fin quilz fussent
Gens de vertu, & au lieu de ce bien
En tout peché & vice les enseignent
Par mal nourrir leurs bons espritz estaignent,
Et telz enfantz en fin ne vallent rien.

On doibt aussi par ceste histoire entendre
Aucuns ayantz trop laise de leurs corps
Tant de viande & de vin osent prendre
Quilz sont tremblantz, foibles à demy mortz:
Ce qui les deust par droicteure nourrir
Auant leur temps les auance à mourir,
Car ilz font tant dexecrables exces
Que maladies en leurs corps faiect acces
Qui les conduict de terre iusque au centre,
Mieulx il vouldroit suyure sobrieté
Il en viendroit plus grande vtilité
Que de mourir par trop nourrir son ventre.

Multiplication de proces.

*Tout homme en proces tant soit fin,
Alors quil pense estre à la fin,
Il luy en suruient troys ou quatre
Pour lesquelz il se fault desbatre.*

DAns le paluz de Lerne residoit
Hydra serpent lequel auoit sept testes,
Mais Hercules qui riens ne demandoit
Que acquerre hōneur par ses nobles cōquestes
Liura lassault à ce serpent hideux,
Et sil couppoit des testes vne ou deux
Pour ceste la sept aultres reuenoyent
Qui en vng corps toutes sentretenoyent:
Et luy estant de ce faict bien recordz
Pour debeller vng si furieux monstre
Sa grand prudence avec sa force monstre,
Laisse la teste & va tuer le corps.

Ainsi celluy qui a quelque proces
Pour icelluy il debat & argue,
Il quiert moyen pour vaincre tel excès
Par tours subtilz & par praticque ague.
Il veult prouuer son faict par plusieurs dictz
Saluations, replicques, contredictz
Et quand il pense estre à la fin de cause,
Cent incident la partie propose.
Lors ce proces qui est vng grand serpent
Quand on attend quil doibue sa fin prendre
Aultres proces grandz comme luy engendre
Dont le plaideur à la fin sen repent.

Faire tout par moyen.

Qui trop sexalte, trop se prise,
Qui trop sabaisse il se desprise,
Mais celluy qui ueult faire bien
Il se gouuerne par moyen.

FOI Icarus que test il adnenu?
Tu as tresmal le conseil retenu
De Dedalus ton pere qui tapprint
Lart de voller, lequel il entreprint
Pour eschapper de Minos la prison
Ou vous estiez enfermez pour raison
Quil auoit faict & basty vne vache
Dung boys leger ou Pasiphe se cache.
Ce Dedalus nature surmonta
A toy & luy de aelles adiousta
Au bras & piedz, tant que pouiez voller
Et en vollant il se print à parler
A toy disant: mon filz qui veulx pretendre
De te sauuer, vng cas tu doibs entendre
Que si tu veulx à bon port arriuer
Il ne te fault vers le ciel esleuer.
Car le Soleil la cire fonderoit,
Et par ainsi ta plume tumberoit,
Si tu vas bas lhumidité des eaulx
Te priuera du pouoir des oyseaulx,
Mais si tu vas ne hault ne bas, adoncques
La voye est seure & sans dangers quelconques:
O paoure sot le hault chemin tu prins
Trop hault pour toy car mal il ten est prins
La cite fond. & ton plumage tombe
Et toy aussi prest à mettre soubz tombe.

Sayder de tous ses membres.

Quand tes affaires tu remembres
Qui tumbent en aduersité,
Il t'est adoncq necessité
De te seruir de tous tes membres.

Quand Lescureau veult passer la riuiera
Il a en soy vne telle maniere
De son instinct, qui sur vng ais se met
Au gré de leau, & si le temps permet
Qu'il face vent, au lieu d'une grand toile
Lieue sa queue, ainsi luy sert de voile
Le vent le poulse, & lais sur leau le porte
Si doucement quil passe en ceste sorte,
Doncques voyez que ce quil ne peult faire
Auecq ses piedz, en vng si grand affaire,
Il a & prend à sa queue recours
A lais aussi pour en auoir secours,
De tout se sert & sayde tant quil peult
Vne partie il faict de ce quil veult.
L'homme prudent se doibt ainsi ayder,
Au moins sil veult son faict tresbien guider.
Et tout ainsi qu'vng ouurier bien subtil
Ne treuve point iamais mauuais oustil
Et met sil peult toutes pieces en œuure,
Semblablement l'homme prudent recœuure
Tousiours secours quand il veult par raison
Se gouverner selon temps & saison.
Il scaict si bien se ayder de ses amys
Qu'en son affaire il a tantost fin mis,
Tant bien se scaict ayder de corps & biens
Qu'il faict son cas sans deffaillir en riens.

Contre les Auaricieux.

*Auarice decoipt son maistre
Ainsi qu'on dict vulgairement,
Qui de son bien ueult content estre
Il uit bien plus heureusement.*

FOL Roy Mydas ton ardente auarice
F Ta couuoitise & tresdamnable vice
Ton faict tromper, Car tu feis ta requeste
Au Dieu Bacchus pour vng Roy deshonneste,
Lequel Bacchus promet que à ta demande
Satisferoit tant deust elle estre grande.
Tu y pensas, puis luy requis en fin,
Que transmucé fust en or pur & fin
Ce que ta main toucheroit & tiendroit
Ce qui fut faict deslors en maintz endroitz:
Car pour essay toy touchant vne pierre
Vng arbre verd, vne mote de terre
Tout estoit dor transmuant sa nature:
Regardant doncq ceste grande aduventure
Tu teliouys, & neuz en souuenir
Du mal prochain qui debuoit aduenir.
A table vins puis ta main se remue
Prenant le pain qui en or se transmue
Le verre prins, le vin qui est dedans
Deuient or fin entre tes blanches dentz:
Lors quand la fain si aspre tu sentis
De cueur contrit dollent te repentis,
Et recongneuz que ta grand couuoitise
T'auoit deceu, bien tard tu ten aduise,
Et toutesfois confessas à voix haulte
Que lauarice estoit yne grand faulte.

Amour du bien publicque.

*Ce n'est pas cy Cupido ieune enfant
Que vous uoyez au curre triumpuant
Mais cest amour lequel tient en sa corde
Tous les estatx en grand paix & concorde.*

IE suis amour non pas celluy qui tue
Les amoureulx, non pas qui institue
Les vanitez & pompes de ce monde,
Je suis amour honnelleste pur & munde,
Voire qui deust en ce curre doré
Estre de tous (comme bon) adoré.
Je suis celluy qui les hommes repais
Du tresbon fruit de desirée paix,
Et cest la fin à quoy le painctre tend
Pour ton esprit (lecteur) rendre content.
Car il ma painct ayant la palme en main
Pour demonstret que ie suis treshumain.
Seigneur de paix & de longue aliance
Mon curre dor n'est mis en oubliance,
Car tout ainsi quil a ses quatre roues
Pour le porter par beaulx chemins & boues,
Lesquelles sont si concordans ce semble
Quelz ne vont point sinon toutes ensemble.
Ainsi ie suis en mode pacifique
Par quatre estatx de la chose publicque
Duiet & mené, noblesse est la premiere
Puis saincte Eglise en sa clere lumiere,
Et pour ayder à ces deux par moyen
Est mis labeur & le bon citoyen
Portans entreulx vne grand amytié
Et beaucoup plus que ne dy la moytié.

Republicque.

*Comme en la nef chascun s'applicque
Faire loffice ou il est mis,
Tout ainsi en la republicque
Par degré plusieurs sont commis.*

Q Vand la nef est bien equippee
De matz, de rames & de voilles,
Et que la mer la attrappée
Entre les eaux & les estoilles,
La est le patron resident
Honoré comme vng president
Par qui la nef est gouuernée,
Puis elle est conduicte & menée
Des galiotz le voile au vent,
Lung est à la proue deuant,
Laultre est au matz, laultre à la hune,
Ainsi chascun se met auant
Pour venir au port sans fortune.

A bon droict peult on comparer,
La republicque à la nauire,
Ainsi la fault il preparer
Pour la bien mener & conduire.
Les vngs ont le gouuernement
Dessus tout generalement,
Aultres soubz eulx tiennent office
Chascun employe son seruice
Pour le bien du paoure commun
Par ordre & en temps opportun
Selon son degré & puissance,
Et pour lentretenir, chascun
Y fait de soy obeyssance.

Contre les astrologues.

Ce nest pas à nous à congnoistre
Les secretz & les mouuementz
Des cieulx, estoilles, elementz,
Cest à Dieu qui en est le maistre.

VNg Philophe en la chaulde faison
Se pourmenoit vng iour hors sa maison
Et regardoit les signes & cometes
Iugeant du cours & regard des planetes,
Or en allant & haulsant son regard
Deuers le ciel, & sans voir aultre part
Par cas subit tumba en vne fosse
Dont il souffrit vne angoisse tresgrosse.
Et la il feust longuement demouré
Sil neust esté par son seruant tyré,
Lequel luy dict en le tyrant de la,
Certes monsieur ie meitonne en cela
Que les secretz du ciel voulez enquerre
Et ne voyez les dangers en la terre!
Vous enquerez la nature des cieulx
Et ne voyez ce quest deuant voz yeulx,
Par ce propos il taxe la folie
Du philophe & son astrologie
Qui entreprend de congnoistre les faictz
Du seigneur Dieu, & occultes effectz,
Et veult iuger des choses aduenir
Et quel chemin elle pourront tenir,
Mais en leur faict ilz sont tant ignorans
Que leur salut ne sont point faourans,
Et ont laissé en oubly la sentence
Quil fault auoir de foy la congnoissance.

A qui fortune en donnera.

ON ne scauroit de fortune mieulx faindre
Le grand pouoir ne son ymage paindre
Quen descriuant le hazard plein de ris,
Dernierement ioué dedans Paris,
Nommé la blâcque, auquel ieu plusieurs hōmes
Y ont gagné dor & dargent grand sommes
Pour petit pris quilz auoyent au ieu mis
Et sans faueur damys ou ennemys.
Aultres y ont du leur mis grand partie,
Et dessus eulx toute perte est sortie
Nen rapportant que courroux seulement,
Ce ieu se faict à tous eguallement,
Car dung costé sont les noms & deuises
De ceulx qui font dargent les grosses mises,
De laultre part sont les escripteaulx blancz
Qui aux premiers sont du tout ressemblans
Parmy lesquelz sont mis les benefices
Aux rencontrans gracieux & propices,
Ce sont ioyaulx, bagues, chaynes, doreures,
Carquantz, Anneaulx, Coupes, Tasses, Scein&u
Et aultres biens dont les poix & les pris (res
Sont dens aucuns de ces billetz escriptz.
Vng aueugle est entre les deux vailleaulx
A ses deux mains tirant les escripteaulx
Des deux costez, desquelz il faict la monstre
Dont il aduient que sil y a rencontre
De la deuise & benefice ausi,
Cest à celluy dont la deuise ainsi
Est rencontrée, & des aultres le reste
Se treuve blanc sans que riens sy acqueste.
Pource tu void que mainctz sen treuuent riches
Les aultres nudz & demourez en frisches.

Election de vertu.

*Le grand chemin meine à perdition
Ceulx la qui vont par une telle uoye,
Et le petit meine a saluation
Dont on recoit inestimable ioye.*

A V temps passé Hercules arriua
Sur deux chemins, ou deux damestrouua
Lune vertu, & laultre Volupté,
Toutes deux lont sur le champ arresté,
Et luy ont dict (voire chascune à part)
De leur nature & faictz vne grand part.
Croy mon conseil (dict Volupté lasciué)
Preux Hercules il fault que tu me suyue
Entre au chemin tout reuestu de fleurs,
Et laisse la vertu avecq ses pleurs,
Auecques moy tu pourras en plaifance
De tous delictz auoir tresample aifance.
Ah (dict Vertu) fleur de cheualerie
A mes propos iamais ne contrarie
Suy moy par cy, vueille apres moy venir
Et tu pourras en la fin paruenir
Au lieu dhonneur place tant estimée
Ou saccroistra ta grande renommée
Et laisse la le chemin des delices
Qui maine au lieu des pechez & des vices,
Si le chemin est trop laborieux
Ton paruenir sera plus glorieux.
Lors Hercules pour estre reuestu
Dhonneur & loz chemine apres Vertu,
Et tant voulut en haultz faictz s'employer
Quung beau chappeau il eut pour son loyer.

Se gouverner selon le temps.

*Dessus les arbres son nid faict
La Pie, quand le temps est doux.
Mais sil faict grand uent en effect
Elle faict son nid tout deffoubz.*

Selon le temps se fault conduire,
Et selon saison gouverner.
En esté il se fault deduyre,
Et en hyuer fault se hyuerner.
Quand on void la paix dominer,
Le laboureur seme sa terre,
Quand on void bataille mener,
Alors il sen va à la guerre.

En toutes choses il fault faire
Selon lestat du temps qui court,
Et sil te estoit du tout contraire
Endure, & faings que tu soys sourd,
Mais si bon temps enuers toy sourt,
Vse de luy prudemment
Aduisant quil est souuent court
Et quil sen va soubdainement.

Aussi cede lieu à fureur
Et à tout courroux donne place,
En temps daccord soys procureur
Dacquerir paix & bonne grace,
Si on te monstre belle face,
Tu es bien aise, il te suffit,
Mais aussi si on te menasse
Fais en si tu peulx ton proffit.

La guerre douce aux inexperimentez.

Les Papillons se vont brusler

A la chandelle qui reluyct.

Tel ueult à la bataille aller

Qui ne scait combien guerre nuyct.

CEulx qui nont eu de guerre les trauaulx,
Et qui nont veu les bannieres en l'air
Donner dedans, abbatre les cheuaulx
Faulser harnoys, meurtrir & affoller,
Qui nont aussi veu les esclatz voler,
Trompes sonner, & semondre à l'assault,
Tant que tout homme en fremit & tressault
Voyant son sang sur terre respandu,
Ceulx la ie dy qui nont bien entendu
Les maulx diuers de la guerre cruelle,
L'estimant douce amoureuse & tant belle
En desirant estre en telz bastillons,
Ilz sont ainsi que petis papillons,
Lesquelz sen vont brusler à la chandelle.

On fait, on dict de guerre les chansons,
Sesiouyffant des assaulx & vacarmes,
Ce sont pour vray fascheux & meschantz sons
Dont les deux yeulx deburoiēt espandre larmes,
Ceulx qui les font nont gueres veu les armes
Et ne sont pas bien experimentez.

O paoures sots de guerre vous chantez
Et ne scauez les maulx qui sont en guerre
Vueillez premier leffect dicelle enquerre
Et ne louez ce qui est à blasmer,
N'appellez doux ce qui est bien amer,
Et gardez bien qu'on ne vous y entasme,
Non que les fortz & les puissantz ie blasme,
Car au besoing on les doibt bien aymér.

Estre cause de son mal.

*Ne donne blasme qua toy mesmes
Si aulcun malheur te surprind,
Car contre toy riens nentreprend
Sinon par tes faultes extremes.*

Ladis fortune haultaine & depiteuse
A pauureté tant maigre & souffreteuse
Liura lassault & combat oultrageux,
Qui ne fut pas pour elle aduantageux,
Mais parauant la bataille donnée
Entre elles fut telle loy ordonnée
Que ceste la qui uaincue seroit,
La volunté de laultre accompliroit.
Lors sur le champ se mettent en bataille
Lune destoc, laultre frappe de taille,
Tant fut batu pour abreger lhistoire
Qua pauureté demeura la victoire,
Qui dit tout hault fortune tu peulx voir,
Que maintenant tu es soubz mon pouoir,
Iordonne doncq que bon heur ton enfant
Gouuenera ainsi que triumpphant
Tous les humains. & malheur le tien filz,
Duquel plusieurs ont esté desconfictz,
Tout promptement à vng arbre sera
Tresbien lié, dont il neschappera
Et ne pourra ensuyuant ma deffense,
Faire à aultruy quelque iniure ou offense,
Sinon à cil qui par sa volunté
Mettra malheur en plaine liberté,
Car il ne peult à aulcun faire oultrage
Qui ne luy donne vng tresgrand aduantage.
Complex

Complexion de femme.

*Je tiens Loliue à la main dextre,
Et une espée à la senestre,
En noise & guerre me repaix,
Puis quand ie uculx ie fais la paix.*

ON ne void point vne femme occuppée
A batailler, ny a tenir espée,
Au moins bien peu, si est ce quen la terre
Elle a esté cause de mainte guerre,
Car son esprit conduict par liberté
Est aguisé dune subtilité
Qui peult tant faire avecq les pleurs & larmes
Quesmouuera la force des gendarmes.
Elle a lesprit, elle a la langue prompte,
Dont les plus fortz & puissantz elle dompte,
Selle ne faict guerre & occision
Elle en fera aumoins occasion,
Car son parler a vne telle force
Qua batailler les hommes elle efforce,
Ainsi quon void par les belles histoires
Qui de telz cas sont les vrays repertoires,
Mais quand la femme a lesprit bien humain
Elle tient lors toute paix en la main,
Sa volonté à sa beaulté accorde,
Tant que les deux ne quierent que concorde.
Elle fera les hommes furieux
Estre courtoys, simples & gracieux,
Elle fera en diuerses prouinces
Mettre la paix entre courroucez princes,
Comme on a veu & void on bien souuent
Quand pour tel cas on la met en auant.

Faire ce qui est condecant à beaulté.

*Qui bien regarde au miroer sa semblance
Il a de soy parfaicte congnoissance,
Qui se congnoist en ce mondain passage
Il est de tous estimé comme sage.*

VNg iour passé Socrates regardant
Ses escolliers qui vng miroer ardent
Tenoient en main, auq̄l par lōgue espace,
Chascun diceulx se regardoit la face.
Aulcuns desquelz la nature auoit faictz
Beaulx de visaige & de membres parfaictz,
Les aultres laidz difformes de visage
Mal composez de membres & corsage:
Socrates doncq aux beaulx adolescens
Dict ces propos: mes enfantz ie consens
Que vous miriez, mais gardez quaucun vice
Vostre beaulté macule ou enlaidisse,
Gardez vous bien quaucun villain peché
A vostre cueur soit mis & attaché,
Car la beaulté qui au miroer se monstre
Nulle feroit, ains vous feroit vng monstre
Puis dict aux laidz: Enfans qui vous mirez
Si vous nauez beaulté que desirez,
Faictes vous beaulx de l'habit des vertus,
De cest habit debuez estre vestus,
Si nestes beaulx exterieurement
Soyez tresbeaulx interieurement,
Ceste beaulté pour quelque temps qu'il face
Ne change point iamais de bonne grace,
Tant plus se cache & plus se monstre belle,
Tant plus est vieille & plus elle est nouvelle,

Calumnie.

*A tort & par faictz indecentz
Deuant les iuges dignorance
Calumnie porte nuysance
contre les iustes innocentz.*

A Pelles painctre excellent en ouurage,
Pour se venger d'aulcun vilain oultrage
Qui luy fut faict dung calumniateur
Fut dung tableau ingenieux facteur,
Premierement il painct comme rassis
Vng iuge estant au tribunal assis,
Ayant au chief dung Asne les oreilles
A celles la du Roy Mydas pareilles,
Deux conseillers il mit à ses costez,
Ausquelz tous bons iugementz sont ostez,
Lung Ignorance & laultre Souppecon,
Ayans de femme & lhabit & facon.
Deuant ce iuge ainsi accompaigné
Vient Calumnie au vis tant rechigné,
En la main dextre ayant la torche ardente,
Pour demonstret sa fureur fouldroyante,
Et quelle estoit par enuie enflammée
Contre lhonneur, le bien, la renommée
Dung paoure humain qua force elle tenoit
Par les cheueulx, & ainsi le traynoit
Taschant oster à cest homme la vie.
Et deuant elle estoit debout Enuie,
Qui procuroit du iuge la sentence,
Mais derriere eulx cheminoit Repentence,
Et la suyuoit de bien loing Verité
Qui accusoit telle seuerité.

Nature foeminine.

Je suis de la complexion
Des petis oyseaulx que lon garde,
Je suis daussy mauuaise garde
Quilz sont en leur condition.

VNe femme quoy quelle face
En reigle ne veult estre mise,
Elle desire estre en espace
Sans estre à personne submise,
Soit en la rue ou en leglise
Elle est aussi sotte & volaige
Querant liberté & franchise
Que le petit oyseau ramaige.

Les femmes sans toutes blasmer,
Sont à garder assez fascheuses
Quand sont subiectes à aymmer,
Et trenchent trop des precieuses,
Je le dy pour les vicieuses,
Les bonnes ie ne veulx taxer
Qui sont de lhonneur curieuses
Au faict, au dict, & au penser.

Les tendres & ieunes pucelles,
Ce sont petis oyseaulx vollans,
Car ilz ont vne couple dælles
Qui les portent es premiers ans
En deduyctz & esbatz plaisans,
Lune est la chair aymant liesse
Qui volle en la ville & aux champs,
Et laultre cest sotte ieunesse.

Le grand ayant affaire du moindre.

Combien que ie soys uine uigne
Pleine de raisins que ie porte,
Si est ce que ie ne desdaigne
L'arbre petit qui me supporte.

A Rbre gentil qui portes & soustiens
moy & mes fructz quē mes brâches ie tiēs
Graces te rends puis que tu te humilies
Pour me porter, & quauēc toy me lies,
Si ce neltoit ton commode support,
De bons raisins ne ferois grand rapport,
Sans ton pouoir duquel tu ne mes chiche,
Le fusse morte & demourée en frische,
Mais par ta force & bonne soustenance
Iay des raisins en tresgrand abondance,
Iay doncq besoing moy uigne fructueuse
De ta haulteur & force vertueuse,
Combien que soys de moy mesmes fertile,
Et toy sans fruct tout saulage & sterile,
Cela demonstre assez que les puissantz
Ont grand besoing des paoures impuissantz,
Et ceulx qui ont tout ce que cueur soubhaicte,
Ont toutesfois des petis grand disette,
Par ce void on la grande sapience
Du seigneur Dieu, qui par sa prouidence
A sceu si bien le monde compasser,
Que lung ne peut de laultre se passer,
Le grand ne peut tout seul de sa puissance,
Le moindre faict au grand obeissance,
Et par ainsi nul ne peut par reproche
Dire quil na affaire de son proche.

Beaulté compaignie de bonté.

Comme la pierre precieuse
Est à lanneau dor bien conioincte,
Ainsi la beaulté gracieuse
Doibt estre avecq la bonté ioincte.

LA pierre bonne
A lhomme donne
Ioyeuseté,
Quand la personne
A voir sadonne
Sa grand clarté,
Mais sa beaulté
Et dignité
Augmente quand lor lenuironne
Que ie compare à la bonté,
Pour sa tresgrande vtilité
Qui à telle vertu consonne.

Forme elegante
Beaulte patente
De personnage
Du tout augmente
Se rend luyfante
Quand il est sage
Non au visage,
Mais au courage
Reluict la bonté excellente,
Et alors cest vng chef douurage
Quand on est tresbeau de corsage
Et que au cueur est vertu latente.

Description de occasion.

Haste toy bien tost d'attrapper
L'occasion quand el sauance,
Si tu la laisses eschapper
Tu en feras la penitence.

Occasion, sil aduient qu'on s'informe
De ta facon, de ta paincture & forme
Et qu'on demande au vray que signifie
Ce qui est veu dedans ton effigie,
Tu respondras disant en ceste sorte:
La vieille nef dessus la mer me porte,
Et suis assise au milieu d'une roue
Ou ie mesbatz, ie me tournoye & ioue,
Et pour auoir mouuement plus soubdain
On ma baillè ce grand voile en la main,
Iay aux deux piedz des aëles pour voler
Quand'il est temps quil men conuient aller,
Scais tu que cest: on congnoist par cela
Que sans arrest vois deca & dela
Et que ie suis si mobile & glissante,
Qua peine peult me tenir main puissante
Sel ne me prend quand ie luy suis offerte,
Que si ieschappe à peine recouuerte
Delle seray, pource qua val le vent
Tous mes cheueulx s'espendent par deuant,
Et ne me peult arrester dung seul point,
Car de cheueulx derriere nay ie point,
Celluy qui doncq me laissera fuyr
Ne pourra plus apres de moy iouyr
A luy fera penitence enuoyée
Qui est icy contre mon doz liée.

Estre tondu deux fois lan.

Moy paoure simple brebiette,
Helas combien ma il cousté?
On me tond hyuer & esté,
Dont ie plains, soupire & regrette.

L Es temps soubz toyson de brebis
Deuorent moutons & aigneaulx,
Les hommes soubz vmbre d'habit
Decoïpient les iustes loyaulx,
Le simple endure plusieurs maulx
On le met nud & hors d'aleine
Ainsi quentre les animaulx
La brebis perd deux fois sa laine.

Vng debteur lequel est contrainct
De payer à troys ou à quatre
Tout en vng temps, certes il crainct
Que paoureté le vienne abbatre
Et si fortune le vient battre,
Daultre costé tout est perdu
Il est blasmeé comme vng sac de plastre,
Car on la trop de pres tondu.

Vous qui pouez desplaisir faire
A ceulx que voyez affligez
Qui ont quelque fascheux affaire
Et qui sont à vous obligez,
Ie vous pry que les soulagez
Ne les pressez trop de la paye
Deux fois vous les endommagez,
Nul ne le scait qui ne lessaye,

Armes & amours.

Le preux Hector, le beau Paris de Troye
Iouent tous deux de harpe armonieuse,
Hector semond à guerre furieuse,
Et Paris quiert esbat, soulas & ioye.

DEdans le temple des Dieux
En mainctz lieux
On a dressé les ymages
De Hector en chocz furieux,
Et de Paris gracieux
Tresioyeux,
Deux renommez personnages,
Lung chante les auantages
Les courages
Des preux en guerre ou assaulx,
Laultre nest pas des pluffages
Qui chante en diuers languages
Les oultrages
Que Amour faict à ses vassaulx.

Ces deux Princes cy chantans
Sont notans
Que Amour se ioinct volontiers
Auec les preux combatans,
Qui sont guerre frequentans
En tout temps.

Cest lung des meilleurs sentiers,
Les nobles en tous quartiers
Mieux dung tiers
Vallent quand sont amoureux,
Amour faict que les derniers
Sont aux combatz les premiers
Promptz, legers,
Dung courage vigoureux.

**Pardonner aux vaincus & guerroyer
les orgueilleux.**

*Le chien est du Lyon vaincu
Qui ne le veult pas deuorer,
Le Griffon cruel & becquu
Veult le fier Lyon deschirer.*

MOy petit chien n'ayant rebellion,
Me rend vaincu & subiect du Lyon,
Je me submeçt à son vouloir puissant,
Comme son serf & vray obeyffant,
Et luy voyant ma nature tant bonne
Me laisse en paix & du tout me pardonne,
Me retenant son subiect seulement
Prest dobeyr à son commandement,
Et par cecy vng chascun peult congnoistre
Qu'il fault ployer au deuant de son maistre,
Car nul ne peult folter du ioug pefant
Sil ne se faict petit humble & taissant.
Tout au contraire vng Griffon merueilleux
Tient le Lyon soubz ses piedz perilleux
Comme vaincu, & tant plus lung sefforce
Pour eschapper, l'autre prend plus de force
Pour le tenir soubz ses ongles poinctus
Dont les cruelz & fortz a combatus:
Cestuy Lyon tant fier & courageux
Treuve vng Griffon encor plus oultrageux,
Doncq si au simple on faict quelque douceur
A l'opposite au cruel agresseur
On faict rigueur, contention & guerre,
Car autrement on ne le peult conquerre,

Peril incongneu.

*Le rocher caché soubz les undes
Incongneu par les nautonniers
Brise la nef es eaux profondes
Perissant icculx mariniers.*

Fortune est preste & tousiours à l'escoute,
Et lors qu'on pense estre bien seurement
Le mal suruient duquel on ne se doubte.

Après beau temps vient furieusement
Gresle tumbant, puis orage & tempeste,
Et lherbe au soir seiche soubdainement.

Dessoubz la fleur le rault serpent sarreste
Qui picque & poing cil qui la veult cueillir,
Ainsi doulleur vient après ioye & feste.

Et quand on pense à son honneur faillir
De quelque faict, cest souuent à telle heure
Qu'on sapperçoit plus lourdement faillir,

Doncq icy bas na riens qui nous auffleure,
Nous pensons doux ce qui est bien amer,
Vraye cuydons la chose la moins seure.

La nef perit au milieu de la Mer
Rencontre vng roch caché dessoubz les eaux
Qui la nef brise, & la faict entasmer.

O lieu peu seur entre marins roseaulx
O grief peril non estant esperé
Chemin pareil à celluy des oyseaulx.

Ainsi est il que en ce monde parcé
De tant de cas, na riens ferme & bien stable
Parquoy on la à la nef comparé
Qui se perit contre vng roch redoubtable.

Fortune mendiante.

Ne comptez plus Fortune entre les Dieux
Car elle na sur les humains puissance,
Ne luy donnez aucune obeysance
Tant en la Mer en la terre que aux Cieulx.

Quel est ton mal qui ainsi timportune
Et fache tant variable fortune?
Respondz à moy ie te pry que me dies
Loccalion & pourquoy tu mendies?
Quelle langueur as tu au bras si forte
Que tu le tiens en si estrange forte
Comme en escharpe & pendant deuant toy?
Ce nest pas tout, aussi declaire moy
Pourquoy ta roue a perdu la moytié
De sa rondeur: dy le par amytié.
O bon lecteur mon bruyt na plus de cours
Et mes honneurs sont tourneés à rebours,
Ieltois iadis assise dans vng throsne,
Mais maintenant ie demande laumosne
A chascun huys, car la prudence humaine
A tel meschief & paoureté me meine,
En celle main dont ie donnois les biens
Les maulx aussi, las ie nen fais plus riens.
Les sages gens me lont mise en tel poinct
Quil lont rompue & ne men ayde point.
Finablement ilz ont rompu ma roue
Dont faisoys cheoir les plus grandz en la boue,
Et mont osté la puissance & le nom
Dont ieuz iadis tant celebre renom,
Et toutesfois si paoure que ie suis
Les inconstans mouurent tousiours leurs huys.

La deception de Volupté.

*Volupté qui sest deguisée
Le beau nom D'Amour usurpant,
Sur chascun sest auctorisée
En meurtrissant & en frappant.*

A Mour estoit iadis vng ieune enfant
Honneste & bon des vices triumpant
Qui dominoit par pureté de cueur
Sur les humains dont il estoit vainqueur,
Celluy Amour logeoit es cueurs des sages,
Celluy Amour faisoit les mariages,
Celluy amour gouuernoit les citez
Sans guerre aulcune & partialitez,
Celluy Amour faisoit aymer les hommes
Pour leurs vertus, non pour les grâdes sommes
D'or ne d'argent, ne pour aulcun delict,
Car il fuyoit tout ce qu'on faict au lic্ত
Hors mariage & son honnesteté.
Or il aduint vng iour que volupté
Le trouua seul, contre luy elle fault
Et luy liura vng trescruel assault
Dont fut vaincu, lors occupa son lieu
Et comme luy se fait appeller Dieu
De vray Amour, print son arc & ses traictz
Desquelz elle a les cueurs humains distraictz
De lamytié, soubz ceste couuerture
A transmucé des choses la nature,
Car elle a faict acroire à tout chascun
Quelle est Amour, mais sil y a quelque vng
Qui y ayt creu ie l'aduise vrayement
Qu'il a esté deceu bien follement.

Amour accompaigné de Vertu.

Quand Amour & Vertu sensemble
Par effect & non en paincture,
Tout sen porte mieulx se me semble
Selon la reigle de droiciture.

VOicy Amour lequel bandé nest point
Et de ses traictz ne naure ny ne poingt
Le cueur daultuy.

Voicy Amour parent de Chasteté
Beaulté, bonté, douceur, honnesteté
Sont avecq luy.

Voyla Vertu Royne des bien heureux
Qui est aupres du Roy des Amoureux
Comme compaigne.

Lung s'effiouryt à se faire entraïmer,
A hayr vice & tout peché blasmer
L'autre se baigne.

Ceste Vertu tient vng cueur en sa main
Ou loge Amour tant courtoys & humain
Cest son hostel,

Et puis celluy lequel elle enuironne
Du verd chappeau & laurée couronne
Est immortal.

Si vous voyez Amour dorefnauant
Estre tout seul comme on void bien souuent
Sans ceste dame

Il ne vault riens & ne fait point de fruit,
Par tel amour chascun homme est destruit
De corps & dame.

Le Monde.

*Le Monde va & ne reuient,
Auecq luy passer nous conuient,
Et si court dune telle sorte
Que tout auecq luy emporte.*

Q Vād dieu me fait iestoīs ieune & plaīāt,
Mais maintenāt ie suis vieulx & pesant,
Iay cheueulx blācz, la lōgue barbe grise,
Ie suis tout nud sans robe & sans chemise,
Pource que tous qui sont de moy venus
En sont yssus & nez paoures & nudz,
Et nudz mouront sans richesse emporter,
Puis iay aux piedz pour plustost me haster
Ælles mouuantz, aux espaulles ausy
Qui mont portē & conduict iusques cy,
Ie vois si tost & si legerement,
Quon ne me peult arrester seulement
Dung petit poinct, le Ciel qui tousiours tourne
My a contrainct, & sans que ie retourne,
Ie tire à moy celluy ciel & planetes
Ans, Moys, & iours, Estoilles & cometes,
Leurs cours & vol se meuent si soubdain
Que tout se passe en ce siecle mondain.
Dessoubz mes piedz poūr plus les faire habiles
Deux roues sont courantes & mobiles,
Et pour autant que par succession
Des ans & iours, on a probation
Des faictz passez, de ce qui est à faire,
Pour mieulx entendre & peser ton affaire
Et prendre au chois ce que bon tu reputes,
Ie tiens en main les balances bien iustes

L'heure de la Mort incertaine.

*Sur le Cadran qui nest signé
Tourne lesguille sans demeure,
Pour mourir nest iour assigné
De Mort est incertaine l'heure.*

LA Mort des bons est douce & amoureuse
Et des malings terrible & douloureuse.
Lune dicelles

Conduict les siens es ioyes supernelles,
Et la seconde aux peines eternelles,
Et toutes deux

Rendent le corps triste, pale, hydeux
Qui l'homme faict tant crainctif & douteux,
Il ne scaict pas

L'heure & le iour de son mortel trespas
Que de son corps les vers feront repas.
Mort est certaine,

Mais de mourir l'heure en est incertaine
En region ou prochaine ou loingtaine,
Parquoy conuient

Estre tout prest quand le maistre reuient
Du grand bancquet, de nous il luy souuient,
Vous ne scauez

(Dicit il) le iour que mourir vous debuez,
Soiez soingneux, du dormir vous leuez,
Car vous serez

Surprins alors que pas ny penserez
Et de la mort le dur pas passerez,
Prenez y garde,

Et le Seigneur qui tout void & regarde
Vous recepura seurement en sa garde.

La voye

La voye de ieunesse incongneue.

La uoye de ieunesse

A des chemins diuers.

Lung à bon port adresse,

Laultre ua de trauers.

Q Vand nous voyons loyseau leger voler
Parmy les champs & au trauers de l'air,
Nous ignorons à veoir telle volée
Sil volera en montaigne ou vallée.
Quand nous voyons la couleure passer
Dessus la pierre on ne scauroit penser
À son aller quelle voye doibt prendre.
Ainsi est il, qu'on ne scauroit comprendre
Du ieune enfant, à le veoir en ieunesse
Quel il sera en laage de vieillesse,
Et tout ainsi quen volant de sa place
Loyseau ne laisse apres luy nulle trace,
Ne fait aussi la tortue couleure,
Ainsi lenfant ne laisse aucun bel ceuvre
De son enfance, au moins qui soit notoite
Pour estre mis en memoire ou histoire.
Or est ainsi que pour laage aduenir
On ne scait pas quel chemin doibt tenir,
On ne scait pas sil yra par la voye
Des vertueux ou est tout bien & ioye,
Ou sil ira par le chemin des vices
Pource quil est encores des nouices,
Et peult autant empirer quamender,
Qui en voudroit plus auant demander,
Il seroit sot, cest à Dieu à congnoistre
Quelle est la fin depuis le premier naistre,
Et toutesfois en la face on peult bien
Iuger quung iour sera homme de bien.

Entreprendre par dessus sa force.

Celluy qui son esprit efforce
Et ueult plus quil ne peult comprendre
Cest homme qui ueult entreprendre
Oultre son pouoir & sa force.

LE bon esprit qui a inuention,
Lart & scauoir pour dicter & escrire
Et meine à fin la sienne intention
Si bien disant, quil nya que redire,
Sil perd le temps sans faire aucune chose
Ne li&, nescript en rithme ny en prose,
Certes il est grandement à blasmer,
Loysiueté le fera diffamer
Veu, quil le peult, & par lascheté nose,
Plus fault celluy qui vient à presumer
De mettre auant sa trop lourde Ignorance
Et ne faict riens qui soit à estimer
Des Muses na le port ne lassurance.
Il est semblable au compas quon estand
Pour faire vng rond, lequel on œuure tant
Quon le corrompt, & le rondeau de faict
La commencé est laissé imparfaict,
Parquoy louurier ne faict ce quil pretend.
Ainsi le sot faict semblant quil entend
Sans iugement & sanz discretion,
Il se decoit, car au cas ou il tend
Ny a propos, ordre & deduction
Son faict demeure en imperfection
Par ce quil a sur la force entrepris.
Et à la fin fera taxé, reprins
Si on congnoist son obstination.

Misere compaigne de bien daultroy.

Tant plus on a & plus ueult on auoir,
Et qui daultroy possede la richesse,
Misere & mal le poursuyuent sans cesse,
Et en repos iamais ne se peult ueoir.

MOy paoure cheual
A mont & aual
Voys incessamment.

Mon aage brutal
Est subiect à mal
Et à grand tourment.

Je porte grand charge
Qui si fort me charge
Que plus ie nen puis
Son ne me descharge,
Me metant au large
Affollé ie suis.

Je suis bien secoux
Et tombe dessoubz
Cela que ie porte
Mon maistre est si doux
Qua force de coups
Il me reconforte.

Lhomme me ressemble
Qui daultroy assemble
Bien ou heritaige,
Misere ce semble
Senuelophe ensemble
Et honte & dommage.

Garder les biens de la maison.

L'homme en toute saison
A gagner biens pourchasse,
La femme en la maison
Les garde & les amasse.

Les escripuains qui ont dit en leurs vers
Des bas enfers les grandz tourmés diuers,
Ont recité que parmy tant de peines
De plainctz, de pleurs, & de trauaulx trespleines
De Danaus les filles sont la bas
Versant de leau en vaisseaulx & cabatz
Percez au fons, si que leau qu'on y boute,
Narreste point & senfuyt goutte à goutte,
Et toutesfois tant plus veullent verser
Tant plus aussi leau senfuyt sans cesser.
En ce tourment pardurable demeurent
Pource quen vain trauaillent & labeurent,
Et par cela les poetes entendent
Quen vain labeur toutes les femmes tendent
A gagner biens si elles nont le soing
De les garder dautant quil est besoing,
Si le mary faict bonne garnison,
La femme doibt en temps & en saison
Le dispenser non pas en faire perte,
Car le mary par sa prudence experte
Auroit beau faire & gagner largement
Sil nestoit despendu sagement.
La femme doncq ainsi leau ne respande,
Cest assauoir quelle riens ne despende.
La dame autant en bien gardant prouffite
Que l'homme faict avecq grande poursuyte.

Description de Caia cecilia.

*Toute femme pudicque
Doibt estre domesticque,
Non pas aller dehors
Pour mieulx monstrier son corps.*

LE Roy tarquin eut vne fille saige
Bien entendant au faict de son mesnage
Dans sa maison par si bon ordre & sens,
Par faictz priuez honnestes & decentz,
Que les Romains apres sa mort luy feirent
Si grand honneur que vne image establirent
A sa louenge, affin que lesuertue
Chascune femme à veoir celle statue
Pres de laquelle estoient vne queloigne
Et vng fuseau dont la femme besoigne.
Puis tout au bas la pantoufle de chambre.
Or tout ainsi quatraict la pierre dambre
Paille ou festu, lymage ainsi pourueue
Tiroit à soy de tout chascun la veue,
Et mesmement des grandz dames Romaines
Qui sefforcoient en leurs vertus humaines
Se demonstrier prudentes mesnageres
En leurs maisons, & dehors non legeres,
Car telle ymage assez faisoit entendre
Que toute femme a vertu debuoit tendre
Quelle debuoit estre laborieuse,
Des faictz daultroy non pas trop curieuse,
Et ne debuoit sans grand cause & raison
Aller en ville, & laisser sa maison.

Vertu meilleure que richesse.

Vertu par la palme notée
Est de plus grand pois que richesse,
Richesse est par elle emportée,
De uertu uient uraye noblesse.

SY nous pesons à la iuste balance
Contre vertu la richesse mondaine
Nous trouuerons plus de grande excellence
Ceste vertu que toute chose humaine,
Tout son pouoir & son siege est assis
Dedans le cueur d'homme saige & rassis,
Et la fleurit comme la palme belle
Qui tous les iours en beaulté renouuelle,
Mais au contraire vne richesse passe
Vertu conduict son bien aymé aux cieulx.
Mais l'affollé riche auaricieux
N'emporte riens de ses biens quil amasse.
Si on pouoit doncques vertu peser
Elle seroit au tresbucher plus forte
Que la richesse, ou on void abuser
Tout le commun, qui est de telle sorte
Quil prise plus richesse que vertu,
Et tasche destre au dehors bien vestu
Plus richement quil ne luy appartient,
Et de vertu aucun compte ne tient,
Deuant les bœufz va mettre la charrue
Cest mal esleu, prenons vertu durable,
Et delaissons richesse variable
Qui par dedans rend l'homme corrompue.

Gloire mondaine tost abatue.

*Vne vessie de pois pleine
Ressemble à la gloire mondaine
Qui passe aussi legerement
Que laultre fait soubdainement,*

EXcellentz sont les biens dentendement
Comme scauoir, iugement & memoire,
Les biens de lame aussi semblablement
Sont a louer par merueilleuse gloire.

Ce sont Vertus, Prudence, congnoissance
Iustice, Amour, Religion, Pitié,
Sobrieté, Temperance, Constance,
Force desprit, bonne grace, Amytié.

Tous ces grandz biens en despit de fortune
Augmenteront en celluy qui les a,
Pour mal quil ayt ne pour quelque infortune
Pour perte ou gaing iamais ne les perdra.

Les biens du corps ce sont faulces richesses
Or & argent, terres, possessions,
Charnalitez, Voluptez & lyesses
Ieux & banquetz & delectations.

Gloire mondaine est en ces biens icy,
Querant honneur de lourd & graue pois
Parlant bien hault, ie le compare aussi
A la vessie estant pleine de pois.

Car aussi tost que vne espingle la perse,
Son bruyct sen va, desenflic deuient,
Aussi sil vient quelque fortune aduerse,
Gloire mondaine appetisser conuient.

Celler ne le puis.

Ne uueilles soubz le muy cacher
La belle esclairante chandelle,
On a tousiours a faire d'elle
Pour besoigner ou pour marcher.

LA verité ne veult estre cachée
Par laps de tēps se monstre & se descœuure
Et sa clarté ne veult estre empeschée
Soit de bonté ou soit de mauuaise œuure.
Si par fallace & par dol on la cœuure
Pour nestre aux gentz bien claite & apparente,
On tombe, on chet sans tenir voye & sente,
Car la lumiere est du tout absconsée
Ne plus ne moins que la chandelle ardente,
Qui soubz le muy est cachée & mussée.

Je ne dy pas la faulse verité,
Dont ont parlé les meschantz hereticques,
Mais seulement ie me suis arresté
Aux cueurs couuers & aux vouloirs iniques
Qui par mainctz tours & diuerses trafiques
Dessoubz le muy de leur malice fiere
De verité ont caché la lumiere.
Contreuenantz au dict euangelicque,
Car quand on met verité en arriere
Tout sen va mal par yng chemin oblicque.

**Fin de Hecatongraphie contenant
cent emblemes.**



(Denis Janot)

L'édit. ci contre, d'un libraire inconnu, ne
contient pas de gravures. V. Brunet. II. 299

Jan P. de Harsy